LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 25 n° 9 **Edmonton, le vendredi 1er mars 1991** **16 pages** **50¢**

• Campagne de financement

Pour bâtir un centre paroissial...

à lire en page 3

• Loi sur les langues officielles

Les ministères fédéraux dormiront en paix

APF - La décision du gouvernement fédéral de réglementer les communications dans les deux langues officielles au sein des institutions fédérales n'empêchera pas les fonctionnaires de dormir en paix!

Les porte-parole de la Gendarmerie royale du Canada, d'Emploi et Immigration ou de Transports Canada qui ont défilé devant les membres du Comité mixte permanent sur les langues officielles ont tous indiqué que l'avant-projet de règlement portant sur les communications avec le public, qui est actuellement à l'étude, n'allait pas affecter le fonctionnement de leur ministère.

L'avant-projet qui a été déposé à la Chambre des communes en novembre dernier prévoit que 96% de la minorité anglophone au Québec, et 92% de la minorité francophone hors Québec, recevront des services gouvernementaux dans les deux langues officielles.

La GRC ne voit aucun problème à appliquer les nouveaux règlements, a indiqué le sous-commissaire à l'administration R.G. Moffat. Dans plusieurs localités au pays, la GRC offre déjà des services dans les deux langues officielles.

Emploi et Immigration compte déjà 183 bureaux au pays qui offrent des services dans les deux langues officielles. En vertu du nouveau règlement, le ministère prévoit étendre les services bilingues dans 173 autres bureaux, qui sont pour la plupart de petits bureaux. De ce nombre, seulement 55 bureaux ne disposent pas actuellement de ressources bilingues. On envisage donc de créer 220 postes bilingues de plus pour répondre aux exigences du nouveau règlement. On estime que la formation linguistique pour ces employés devrait coûter 3 millions de dollars.

Le projet de règlement obligera Transports Canada à accroître les services bilingues dans le cas des services de recherche et de sauvetage, de communication maritime et des services du trafic maritime, ce qui nécessitera des ressources supplémentaires.

IL Y AURA PLUS D'AÉROPORTS BILINGUES

En vertu du projet de règlement, les aéroports fédéraux de Toronto, Vancouver, Dorval, Mirabel, Calgary, Ottawa, Winnipeg, Edmonton et Halifax devront offrir aux voyageurs des services dans les deux langues officielles. Transports Canada a toutefois indiqué son intention d'étendre ce service aux aéroports de Québec et de Moncton, où il existe une demande manifeste pour des services dans les deux langues officielles.

Dans le cas où il y aurait un transfert des aéroports aux administrations locales, le gouvernement exigerait de ces dernières qu'elles fournissent au public des services dans les deux langues officielles.

Robert LaPalme a fait rire...

à lire en page 2

La revue «Femmes d'action» a vingt ans

à lire en page 7

Près de 200 projets...

à lire en page 11

• Bilinguisme

La Société canadienne des postes a peur des réactions négatives dans les petites communautés

APF - La Société canadienne des postes craint des réactions négatives de la part de ses employés travaillant dans certains bureaux de poste ruraux, si le gouvernement les oblige à offrir des services dans les deux langues officielles, alors que la population de langue minoritaire représente moins de 10% de la clientèle.

Pour la première fois depuis le début de l'examen de l'avant-projet de règlement qui porte sur l'utilisation de l'une ou l'autre des deux langues officielles dans les communications avec le public, une institution fédérale a émis de sérieuses craintes quant à l'implantation de la nouvelle politique dans les milieux ruraux.

La politique actuelle à Postes Canada prévoit l'implantation de services bilingues dans les communautés où la minorité linguistique représente au moins 500 personnes ou 10% de la population. À ce jour, cette politique a permis à la Société canadienne des postes d'offrir des services bilingues dans 94% des localités. Avec la nouvelle réglementation proposée par le gouvernement fédéral, la Société serait obligée d'offrir des services là où la population de langue minoritaire représente 5% de la population de la communauté.

«Nous n'avons pas de grandes inquiétudes à l'égard du projet de règlement pour les grandes régions métropolitaines. C'est seulement dans les petites localités rurales où on se demande si on va trouver des personnes bilingues», a expliqué M. Georges Clermont, le vice-président de groupe de la Société canadienne des postes.

En vertu de la nouvelle réglementation, la Société devra offrir des services bilingues dans l'un de ses comptoirs postaux à Assiniboia en Saskatchewan, une petite localité de 2 705 personnes, parce que 215 personnes soit 7.9% de la population font partie de la minorité francophone. Elle devra aussi offrir des services bilingues à Wildwood en Alberta, une petite ville de 380 habitants, parce que 20 personnes, soit 5.3% de la population, font partie de la minorité francophone.

Selon la Société, la nouvelle réglementation pourrait ainsi toucher de 15 à 20 comptoirs postaux, surtout dans les petites communautés de l'Ouest. Une quarantaine d'employés seraient alors obligés de se mettre à l'heure du bilinguisme, en suivant des cours de formation.

Cela semble peu, lorsqu'on sait que la Société canadienne des postes gère 8 261 comptoirs postaux au pays, et emploie 60 000 personnes à temps partiel et à temps plein sur tout le territoire. Ce qui n'empêche pas ses dirigeants de s'arracher les cheveux, devant la perspective d'élargir encore plus les services bilingues.

«Nous croyons que la Société aura tout un défi à relever du fait de sa situation unique, surtout lorsqu'on la compare à celle d'autres organismes», a indiqué M. Clermont. Selon la Société, il en coûterait un minimum de 7 millions en formation linguistique, pour respecter les exigences de la nouvelle réglementation.

(suite en page 6)

Fête de la Saint-Valentin



Antoinette Mageau, directrice de la chorale, Léona Chartrand et Gertrude Larochelle organisatrices d'un repas-partage à St-Paul et Solange Lemieux musicienne. Cette fête au centre culturel de St-Paul a débuté avec un court vidéo sur Fatima suivi d'un programme varié organisé par le comité de loisir du Mouvement des femmes chrétiennes de St-Paul. Ce fut une fête d'amour et de partage.

(Photo Laval Pelchat)

Au régional...

• Les gens de Falher l'ont côtoyé

Robert LaPalme a fait rire le monde entier!

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Robert LaPalme, vous connaissez? Célèbre caricaturiste, fondateur du Salon international de la caricature de Montréal, connu à travers le monde, ce petit homme au sourire accrocheur a fait rire longtemps. Mais le plus fascinant, c'est que plusieurs personnes de Falher l'ont côtoyé, puisqu'il y a vécu durant 7 ans.

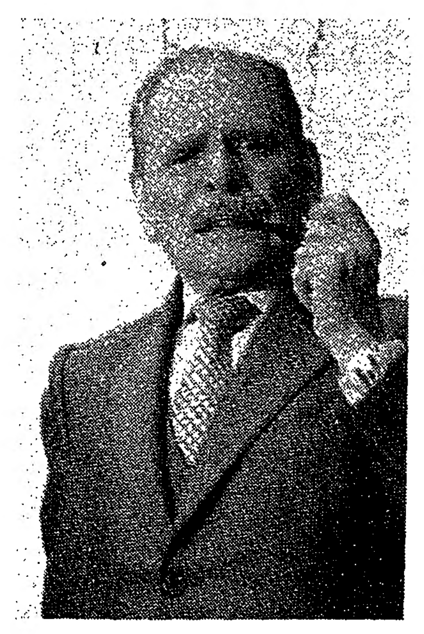
Âgé de 4 ans, il a demandé à son père de lui dessiner un cheval. Son père lui répond qu'il est capable de le faire lui-même; Robert s'exécute et dessine une clôture avec deux oreilles au-dessus. Son père lui demande où est le cheval et Robert répond «De l'autre côté de la clôture»!

Robert LaPalme est né à Montréal en avril 1908. Il avait 10 ans lorsque son père a décidé de tenter de s'établir dans la région de Rivière-la-Paix, en Alberta, pour devenir fermier. Le 6 mai 1918, Robert prenait donc le train avec ses parents et ses 7 frères et soeurs vers St-Vincent. Deux ans plus tard, ils s'établirent à Falher.

Mais sans expérience de la vie de fermiers, les parents se sont rendus compte qu'ils n'arriveraient à rien. Ils décident donc d'ouvrir une boucherie pour faire la vente au détail, qui elle, semble avoir mieux fonctionné que la ferme.

Robert a alors commencé à aller à la salle de billards du village afin de dessiner sur les murs. Sa soeur, Charlotte Proulx-LaPalme, affirme aujourd'hui: «Les jeunes le trouvaient bien amusant. Je suis certaine que les dessins sont encore sur les murs qui ont été recouverts d'un fini». Ces murs, ce sont les murs où la caisse populaire de Falher est présentement localisée.

En 1925, la famille retourna à Montréal, sauf l'aînée qui s'était mariée à Ernest Despins. À leur



Robert LaPalme

arrivée, ils eurent tous un emploi. Mais Robert, lui, commençait à inquiéter sa famille: «Il dessinait partout. Notre mère avait bonne espérance qu'il se placerait, mais il n'obtenait que des petites 'jobs', comme livrer de la bière ou remplir des petits pots d'onguent dans une pharmacie», affirme sa soeur Charlotte.

Et pendant ce temps, Robert LaPalme continuait à dessiner à chaque minute libre qu'il avait. Puis, finalement, il a commencé à être reconnu; ses formes géometriques à l'intérieur de ses caricatures étaient pour le moins 'originales'. Initialement, le Canada n'était pas prêt pour le travail non-conventionnel de LaPalme. Mais il a quand même réussi à convaincre l'éditeur de l'Almanach de la langue française de publier ses caricatures géometriques.

Il a ensuite travaillé pour La Presse, Le Devoir, Le Journal de Québec, Le Canada, et bien d'autres. Il avait auparavant travaillé à New York pour le Stage magazine, le Philadelphia Ledger et The Nation.

C'est en 1964 qu'il a fondé le Salon international de la caricature, qui reçoit annuellement des centaines de dessins et bandes dessinées des quatre coins du monde. Une année, il a même réussi à amener à Montréal Charles Schultz, le célèbre créateur de Charlie Brown et de Snoopy, lors de l'un de ses très courus «salons».

Robert LaPalme mesure à peine cinq pieds. Âgé de 82 ans, il est toujours joyeux et dessine encore beaucoup. Et même si son coeur fait défaut, disons que nous sommes convaincus qu'il continue à faire rire les gens qui l'entourent avec sa bonne humeur! Il saura sûrement nous revenir en forme et peut-être enfin réaliser son grand rêve: établir un Musée de l'humour!

Le Franco remercie l'aimable collaboration de Charlotte LaPalme-Proulx, soeur de Robert, pour la cueillette de ces renseignements.

• Citoyen de l'année

Reconnaissance de bénévoles



ST-PAUL - Honorés lors d'un banquet organisé par la chambre de commerce de St-Paul, Germain Desaulniers, Diane Blais et Roland Martin étaient finalistes dans le cadre du programme de reconnaissance «Citoyen de l'année». M. Desaulniers a beaucoup fait pour l'alphabétisation, Mme Blais est impliquée dans plusieurs causes dont l'association pour les handicapés de St-Paul, tandis que M. Martin a donné beaucoup de temps au club de l'âge d'or de la région. Plusieurs présentations spéciales ont été faites, dont un émouvant hommage à M. Desaulniers, par Marie-Claire Brousseau. La grande gagnante de la soirée a été Mme Yoland Mlazgar, déclarée citoyenne de l'année pour son travail auprès des enfants délinquants.

(Photo Laval Pelchat)

Activités à Bonnyville



L'ACFA régionale et la Société du festival bonnyvillois ont organisé une soirée pour les bénévoles du bingo. André Roy, l'animateur de la soirée semblait avoir du plaisir avec ses amis tandis que Gilbert Proulx s'amusait bien agréablement avec la roulette. Henri Lemire, lui, se concentrait sur ses huit cartes pour ne pas manquer un numéro.



Les femmes qui suivent le cours de conditionnement physique en collaboration avec l'Éducation permanente, ont reçu chacune un certificat remis par Mme Antoinette Tellier.



Le Club de l'aurore au centre culturel. La classe de Mme Gisèle Kleinmann a rendu visite aux aînés pour les aider dans leur recherche au sujet des services offerts dans la communauté.

• À l'automne

L'ouverture du nouvel hôpital est remise

par LUCIENNE BRISSON

ST-ALBERT - Après 4 ans d'attente fiévreuse, à savoir quand le tout allait s'amorcer, les directeurs du «Alberta Hospitals & Medicare», (AHMC) annonçaient en juin 1986 la construction d'un nouvel hôpital qui ouvrirait ses portes au début de 1990. Cette date, on se souvient a été remise au printemps de 1991. Or, toujours à cause de difficultés financières, voilà que les autorités médicales, viennent tout juste de faire savoir aux résidents de St-Albert, que cette ouverture n'aura lieu qu'à l'automne 1991.

Avec toutes les améliorations médicales qu'on apportera à ce futur hôpital, sera-t-il possible de faire face à toutes les dépenses?

Nos lecteurs se souviendront également que sur 200 lits que ce futur hôpital contiendra, 50 en seront fermés. Selon Nancy Betkowski, ministre de la Santé, la province ne peut rencontrer les dépenses que ces 50 lits nécessiteraient.

On se souviendra aussi qu'en octobre 1990, le Sturgeon General Hospital, se voyait dans l'obligation de fermer 26 lits et mettre à pied une trentaine d'employés. Question de sauver de l'argent.

Les membres du comité responsable, font présentement une étude afin d'évaluer la possibilité de réouvrir ces 26 lits fermés et de réengager ces employés mis à pied d'ici un mois.

Selon les officiels de l'hôpital, l'augmentation de 3.5% du gouvernement provincial ne suffira pas à boucler le budget.

Selon Bob Sockett, directeur exécutif de l'hôpital, une épargne de 100 000 $ pour le mois de décembre a été réalisée grâce aux coupures imposées, ceci en comparaison à 56 000 $ en octobre 1991.

SOMMAIRE

À la 3...

• Campagne de financement

Pour bâtir un centre paroissial à St-Thomas d'Aquin

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Un groupe de résidents de la paroisse St-Thomas d'Aquin lance une campagne de financement dans le but d'établir un centre paroissial dans ce coin d'Edmonton.

Afin d'atteindre l'objectif de 300 000 $, ce groupe de paroissiens propose aux francophones de toute la province quatre moyens de les aider financièrement: dons, prêts avec ou sans intérêts, vente d'assiettes commémoratives et plus tard, si la demande y est, la vente de billets pour le tirage de prix spéciaux.

Tous les francophones de l'Alberta sont invités à contribuer à l'établissement de ce centre. Selon M. Guy Ouellette, président du comité de levée de fonds de la paroisse St-Thomas d'Aquin, «ce sera une fierté pour chacun de contribuer à l'établissement de ce centre paroissial. C'est aussi la fierté de voir un groupe francophone se propager davantage dans la ville». Les plans prévoient une salle pouvant accueillir plus de 200 personnes; selon M. Ouellette, peut-être y aura-t-il la possibilité de louer cette salle aux résidents des autres paroisses.

Les organisateurs sont très confiants d'amasser l'argent nécessaire à l'édification de ce projet. D'ailleurs, les paroissiens viennent tout juste de finir de payer l'hypothèque de l'église St-Thomas d'Aquin. Ils se lancent donc dans un autre projet d'envergure, qui selon eux «augmentera leur avoir communautaire et leur donnera un lieu de rencontre et de partage».

Le président de la campagne de levée de fonds précise que chaque don ou prêt offre des avantages fiscaux quand le temps sera venu de faire votre déclaration d'impôt.

Mais l'établissement futur d'un centre communautaire et culturel à Edmonton, ne leur rendra-t-il pas la tâche plus difficile, puisque les responsables de ce futur centre veulent aussi lancer une campagne de levée de fonds?

«Non, je ne crois pas qu'il n'y ait aucun conflit. Le centre communautaire n'est pas prêt présentement à commencer (une campagne de levée de fonds). De plus, le centre communautaire aura sûrement de l'aide au niveau des gouvernements, tandis que nous, pour un centre paroissial, on ne peut obtenir cette aide», affirme M. Ouellette.

Selon M. Guy Ouellette, ces deux centres traitent de deux aspects complètement différents. «Il n'y a pas dans leur projet une salle de récréation telle quelle, une salle de location de 200 personnes. Il n'y a donc pas de conflit entre le centre communautaire et le centre paroissial. Ce sont deux choses complètement différentes.» Le centre paroissial visera donc le côté paroissial, tandis que le centre communautaire sera aussi à caractère commercial et culturel, en plus de fournir des espaces à bureaux pour les différentes associations.

La campagne de levée de fonds débute le 3 mars. Les personnes qui veulent avoir plus d'informations peuvent communiquer avec M. Guy Ouellette, au 465-2091 ou M. Guy Augert, au 469-3285.

• 2e tournée des salons du livre

Un succès qui pourrait faire des petits

par MARTYNE COUTURE

EDMONTON - Il ne reste plus que 4 villes à visiter pour la tournée des salons du livre '90-'91 et ce sera chose du passé. Mais ça ne fait que promettre encore plus pour l'an prochain.

Établir une foire du livre à Edmonton, dans le même genre que les salons du livre organisés en régions sauf en plus grand format, serait peut-être possible si l'on considère le succès grandissant de ces salons. Plus de choix, plus longtemps, et aussi d'autres conseillers pour aider les francophones et francophiles qui se présenteraient à cette «foire du livre».

L'an dernier, les salons du livre remportaient un grand succès, et il semble que cette année en soit encore une de croissance: 35 500 $ de livres ont été vendus en '89-'90, et déjà on enregistre des ventes de plus de 30 000 $ cette année. Et il restait encore cinq villes à visiter pour une deuxième fois.

On y trouve de tout: préscolaire, enfance, adolescence, fiction, documentaire, biographies, sports, et bien d'autres innombrables sujets. «Même les jeunes qui viennent me voir et qui disent qu'ils n'aiment pas lire trouvent quelque chose qu'ils aiment», affirme Lyne Fournier, coordonnatrice et animatrice des salons du livre.

Il y en a pour tous les budgets. 1 $, 35 $, chaque livre trouve preneur. Mais il n'y a pas que des livres dans ces salons du livre: cassettes et disques au laser en français remportent un succès incroyable, selon Mme Fournier.

Elle fait aussi de l'animation lors de ses tournées. «L'an dernier, j'ai beaucoup travaillé auprès des professeurs. Comment aborder un livre, comment donner le goût de la lecture, comment conter une histoire, etc.» Cette année, elle mise beaucoup sur les étudiants; elle invite plusieurs groupes scolaires à venir visiter le salon. Par exemple, à Bonnyville, 18 groupes se sont présentés en trois jours. Mais contrairement aux autres années, plus de groupes du niveau secondaire sont allés, comparativement aux autres années où les élèves étaient surtout de niveau élémentaire.

De plus, ces tournées sont faites de «visites guidées», c'est-à-dire qu'elle démontre à un certain groupe qu'elle reçoit ce qui pourrait être susceptible de les intéresser. «L'animation que je fais le plus, c'est de la consultation. Je conseille les gens selon leurs besoins», affirme Mme Fournier.

Lyne Fournier lit beaucoup, et ceci afin de mieux conseiller les gens. «J'ai beaucoup de mal à recommander un livre que je n'ai pas lu. J'essaie de lire tout ce que je vends, même si quelques fois je n'ai pas beaucoup de temps». Mme Fournier possède un baccalauréat en littérature, un autre en théâtre, une maîtrise en jeux dramatiques pour enfants, un doctorat en littérature et expression moderne et contemporaine, bref, la formation ne manque pas.

Les prochains salons du livre auront lieu à Fort McMurray (7, 8 et 9 mars), Girouxville (22 et 23 mars), St-Albert (3, 4, 5 et 6 avril) et St-Paul (10, 11 et 12 avril).



Dix huit classes se sont présentées au Salon du livre de Bonnyville faisant partie des écoles des deux conseils scolaires. Lyne Fournier, conseillère en littérature française a raconté des histoires aux enfants et les a informés sur le choix des livres. Ce fut un réel succès.

• 42e Cabane à sucre



Nous vous y attendons!

par LOUISE DION

EDMONTON - Ça y est, nous y sommes presque... dans quelques jours l'aventure de la 42e Cabane à sucre battra son plein. Vous savez déjà que bonne bouffe, activités variées et spectacles pour tous les goûts seront offerts. Il ne manque plus que votre bonne humeur pour faire de cet évènement annuel un succès.

En guise de conclusion à cette série d'articles, nous vous proposons ce poème de Pamphile Lemay qui nous transporte dans l'univers familier des cabanes à sucre d'antan.



LA SUCRERIE

Les chemins sont durcis comme par le rouleau
Et la lune les montre en des éclairs de glaive.
La neige des tapis, que nul vent ne soulève,
Dans une teinte chaste au sylvestre tableau.

Une vaste chaudière où déjà chante l'eau
Verse un grisant arôme et la cuisson s'achève.
Écoutez le baril de la goutte de sève
Qui tombe de l'érable en l'auge de bouleau.

Et la cabane est là, sous l'épaisse ramée.
J'aime son toit moussu d'où monte la fumée
Et sa table sans nappe avec ses bols d'étain.

Si vous mordez ensemble aux cristaux de la tire
Elle est vous, les gars. Alors, faut-il le dire?
La bouche est imprudente et le baiser, certain.

Sur ces quelques notes, nous vous attendons tous dimanche prochain le 3 mars au Fort Edmonton. Venez vous sucrer le bec!

Des tarifs exorbitants et inacceptables

Il y a plus d'un an, le ministère des Communications a décidé de couper les subventions aux journaux et périodiques qui utilisent le courrier de deuxième classe de la Société canadienne des postes pour livrer leurs produits imprimés.

La Société canadienne des postes en a alors profité pour réajuster ses tarifs de la deuxième classe pour en arriver à la dernière table de tarifs présentée le 21 février dernier.

Si ces tarifs sont appliqués par la Société canadienne des postes, une foule de journaux, périodiques, magazines et autres imprimés disparaîtront rapidement de la circulation, faute de fonds suffisants pour faire face à des augmentations allant parfois jusqu'à 700%. Les hebdos francophones hors Québec sont, eux aussi, pris dans cet engrenage et une dizaine de journaux sur les 28 à la grandeur du pays, pourraient éventuellement disparaître. Pour un, Le Franco, ne pourra absorber ces hausses sans augmenter fortement le coût de son abonnement.

C'est une situation dramatique que nous dénonçons, qui est inacceptable, au moment où la communauté francophone canadienne a besoin de moyens de communication écrits pour lutter contre cette assimilation galopante et contre l'analphabétisme.

Nous dénonçons aussi la pauvreté du service de livraison de la Société des postes en ce qui concerne la deuxième classe. Dans de nombreuses localités de l'Alberta, nos lecteurs reçoivent Le Franco une semaine après son dépôt à Edmonton, ce qui est tout simplement inacceptable. Et il semble que nous soyons impuissants à faire quoique ce soit pour faire bouger cette grosse machine inerte. Nous avons d'ailleurs déjà revendiqué, mais sans résultat concret. Nous avons très peu de recours contre les postes. Améliorer la productivité des employés n'entraîne pas nécessairement une augmentation des coûts d'opération.

La grande faucheuse fédérale continue à faire ses ravages au détriment des plus démunis. À la Société canadienne des postes on a développé depuis la privatisation, un nouveau syndrome, celui de la rentabilité à tout prix. Elle le fait en dépit d'un service inadéquat. Elle tente de tuer la compétition des services de courrier comme Purolator et autres et de monopoliser le service de distribution des dépliants publicitaires.

Éditorial

De nombreuses compagnies multinationales de publication comme McLean-Hunter crient «au meurtre» face à une telle situation, imaginez-vous alors des petites publications comme Le Franco. Déjà Le Franco, qui dépend en grande partie de la publicité fédérale, voit ses revenus diminuer à cause de la récession. Il devra maintenant payer plus cher pour la distribution hebdomadaire de votre journal préféré.

Après les coupures à Via Rail, à la Société Radio-Canada, c'est maintenant aux médias écrits à subir la médecine de la grande faucheuse et elle est implacable. Il est à se demander si le gouvernement fédéral ne veut pas tout simplement tuer le système des communications au Canada.

Quand on dit que les petites et moyennes entreprises (PME) sont le coeur de l'économie d'un pays et qu'elles contribuent pour beaucoup à la création d'emplois au Canada, il faut absolument que le gouvernement fédéral prennent ces choses en considération. En acceptant cette hausse de tarifs, le fédéral contribuera encore plus à cette récession et à ses effets qui sont entre autres le chômage et les faillites.

Les chômeurs paient moins d'impôt et les commerçants en faillite ne collectent plus la TPS si chère à notre gouvernement conservateur.

Ne vaut-il pas mieux pour la Société canadienne des postes d'avoir des tarifs raisonnables et une bonne clientèle régulière que de risquer une perte importante de revenus et de voir même de gros clients comme Québécor, McLean-Hunter et autres laisser tomber des magazines? Peut-on croire que nos lecteurs, aussi intéressés soient-ils de lire en français, seront disposés et capables de payer éventuellement 25 $, 30 $, et même 40 $ pour un abonnement annuel au journal Le Franco.

Nous demandons donc au ministre des Communications, M. Marcel Masse, de prendre ses responsabilités et d'arrêter cette orgie, cette saignée avant qu'il ne soit trop tard. Il y va du gagne-pain de milliers de Canadiens et Canadiennes. Devra-t-on éventuellement revenir aux diligences et aux chevaux ainsi qu'aux postes de relais pour acheminer notre courrier? Devra-t-on, faute de mieux, envisager l'usage des signaux de fumée à l'indienne pour communiquer entre nous? Ce n'est certainement pas ces moyens de communication qui vont, de toutes manières, dépolluer la planète. La balle est dans votre camps M. Masse. Êtes-vous un habile frappeur? Démontrez-nous que vous êtes capable de décisions positives incitant les Canadiens et Canadiennes à oeuvrer pour faire du Canada un pays compétitif où on peut apprendre à lire et continuer à améliorer sa lecture sans défoncer son budget.

PIERRE BRAULT

Commentaire

Saddam et l'avenir de son pays...

La guerre du Golfe et entrée dans sa phase finale avec l'offensive terrestre lancée par la coalition des alliés contre la redoutable (?) machine de guerre de Saddam Hussein.

Saddam refuse toujours de capituler même si son peuple est à bout de souffle, que ses troupes sont affamées, affaiblies par plus de 40 jours de bombardements intensifs et incessants. Le moral de ses troupes est au plus bas niveau, mais ce cher Saddam continue à braver le rouleau compresseur de la coalition. Combien de temps tiendra-t-il encore? Il est certain que les Américains et la coalition feront tout en leur pouvoir pour affaiblir le plus possible Saddam Hussein afin de favoriser une révolte de son peuple qui est aux prises avec une autre guerre après une lutte sans merci de presque dix ans contre l'Iran. Les Iraquiens n'en ont tout simplement plus la force. Ils ne veulent plus se battre. Ils veulent la «sainte» paix et non pas une guerre «sainte».

Lorsque le dernier coup de canon tonnera, que restera-t-il de son pays? Sera-t-il capable de se maintenir au pouvoir? Il est évident que si les Nations Unies continuaient à appliquer les sanctions économiques comme au début du conflit, il ne résisterait pas bien longtemps, car son peuple finirait sûrement par se révolter et tenter de le déloger du pouvoir. C'est d'ailleurs ce que souhaite dans son fort intérieur le président George Bush, que cette peste qu'est Saddam Hussein disparaisse à tout jamais de la surface de la planète. Et on peut facilement croire que les arabes ne s'en porteraient que mieux.

Il faut évidemment se débarasser de ces parasites si on veut bâtir une paix durable dans le monde.

Tout sera à refaire en Iraq à la fin de cette guerre. Où Saddam trouvera-t-il l'argent pour rebâtir son pays, s'il ne cesse pas de défier le monde occidental? Il se doit de faire preuve de bonne foi à l'endroit de ses éventuels bailleurs de fonds et de démontrer une volonté ferme de respecter le système mondial s'il veut remettre son pays sur la carte du monde. S'il persiste dans son entêtement, son pays pourrait demeurer l'un des plus pauvres du monde pour des décennies.

Pendant ce temps, les Koweitiens et les Saoudiens pourront compter sur l'aide américaine, française, anglaise et même canadienne pour rebâtir les infrastructures de leur pays, l'économie et améliorer leur système de défense contre les ennemis éventuels. Ce sera une course frénétique pour leur venir en aide car cela représentera des milliards de dollars d'investissement de la part des émirs arabes.

Pour ce qui est de l'économie, cela ne prendra que peu de temps. Aussitôt que les pompes des puits de pétrole se remettront à fonctionner, les millions entreront dans les coffres du Koweit et de l'Arabie Saoudite.

Pierre Brault

Lettres ouvertes

Les jeunes du programme d'immersion à l'école de Plamondon réagissent à la guerre dans le Golfe Persique. Voici quelques-unes de leurs réflexions sur le sujet.

Pas le choix

La guerre est plus sérieuse que je pensais. Toute ma famille est consciente des conséquences de la guerre. Je sais que nous n'avons pas le choix que de se réunir comme armée et de se battre contre Saddam Hussein. Je ne comprend pas pourquoi Saddam Hussein veut aller contre tout le monde. Si cette guerre continue et devient plus sérieuse, nous pourrions finalement avoir la Troisième guerre mondiale.

Tina Amiot
7e année
Plamondon

C'est nécessaire

Je pense que c'est nécessaire pour arrêter Saddam Hussein. Il est fou et si la seule manière de l'arrêter est la guerre, il faut la faire. Ce serait mieux si on pouvait résoudre le problème d'une différente manière mais ils ont essayé presque tous les choix déjà et ça n'a pas marché alors il faut faire le seul choix qui reste. La guerre!

Leanne Amiot
10e année
Plamondon

Terrible

Tant qu'à moi la guerre est terrible pour nous et pour l'environnement. Je pense que les États-Unis ont trop pressé l'affaire mais je pense qu'elle aurait commencé quand même. Saddam Hussein est un homme fou et avare. Il ne considère pas les autres; combien de dommage qu'il fait avec ses tactiques militaires (le brûlage de l'huile, etc.). J'espère que la paix peut être rétablie dans le Golfe Persique.

Raynette Ulliac
10e année
Plamondon

Dieu et la guerre

Je pense que la guerre est la chose la plus triste au monde. C'est quelque chose qui n'est pas nécessaire du tout. Il y a du monde qui se font tuer chaque jour à cause des décisions des 'en charge'. Ce sont ceux là qui prennent les décisions et les plus jeunes sont obligés d'aller se battre. Je crois qu'il y a beaucoup d'ignorance dans le monde. La seule raison qu'il y a cette guerre c'est parce que quelqu'un veut être supérieur et en avoir plus. Il y en a dans le monde qui sont très gloutons et le résultat de cela est souvent la guerre. Tout le monde se plaint que toutes nos ressources naturelles se font détruire, mais la guerre empire tout. Dieu ne veut pas qu'on se batte. Il veut qu'on s'arrange et qu'on travaille toujours pour la paix. Alors j'espère qu'ils arrêteront de dire que c'est une guerre que Dieu veut parce qu'il n'y a pas de guerre que le Bon Dieu aime!

Céleste C. Ménard
11e année
Plamondon

Bon pour les É.-U.

Je pense que la guerre est bonne pour les États-Unis parce que ça leur donne une chance de montrer au monde ce qu'ils peuvent faire. Saddam est très fou et quelqu'un avait besoin de lui montrer que ce qu'il a fait est très mal. Il n'a pas le droit de prendre un autre pays pour son bénéfice.

Boyd Campbell
11e année
Plamondon

Pensée de la semaine...

Une vie réussie est un acte de foi perpétuellement renouvelé

(Françoise Loranger)





Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928.



Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Martyne Couture
Correspondant national: Yves Lusignan
Mise en page: Michel Raymond
Photocomposition: Denise Lamoureux



Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 19,26$ - Étranger: 34,24$
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881

Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de Ronalds Printing à Edmonton, Alberta.

Au national...

• La presse francophone et la télématique

Un réseau pancanadien pour les communautés francophones hors Québec

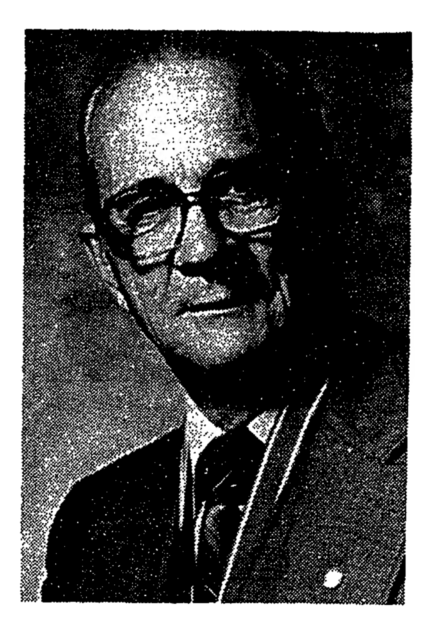
APF - L'avenir de la presse francophone de l'extérieur du Québec passera par un réseau télématique élargi à l'ensemble de la communauté francophone. Ce réseau devrait être en place dès cet automne.

Les membres de l'Association de la presse francophone, qui regroupe quelque 30 publications au pays, ont fait consensus autour de ce projet, après s'être penchés sur l'avenir de la presse en milieu minoritaire, dans le cadre d'un colloque national intitulé «Des écrits, pour rester», qui avait lieu à Ottawa du 21 au 23 février.

Quinze ans après la fondation de l'Association de la presse francophone, les quelque 150 participants au colloque ont convenu que la presse et les communautés francophones devaient prendre le virage de la télématique, pour relier les forces vives de la francophonie canadienne avec l'aide de l'ordinateur.

Les organisateurs du colloque ne s'attendaient pas à ce que le projet de télématique, qui faisait déjà l'objet de discussions entre les éditeurs des journaux de la presse francophone depuis quelques années, déborde du cadre strict de la presse écrite, et fasse à ce point l'unanimité entre tous les participants au colloque, venus des différents horizons de la francophonie canadienne.

Initialement, la télématique devait permettre aux journaux de recevoir les textes de l'Agence de presse francophone (APF) qui sont publiés depuis plus de deux ans dans plusieurs journaux membres de l'Association de la presse francophone. Ces textes sont acheminés aux journaux à chaque jour par télécopieur, mais il est vite devenu évident que ce système manquait de flexibilité. La télématique permettrait une économie d'argent, puisque le temps d'utilisation des lignes téléphoniques pour transmettre l'information serait diminué de beaucoup. Elle permettrait aussi une économie de temps, car les journaux doivent présentement recopier dans leur ordinateur les articles acheminés par l'Agence de presse francophone.



Roland Pinsonneault

Selon le directeur du programme McLuhan en culture et technologie de l'université de Toronto, Derrick de Kerckhove, c'est l'urgence politique et la volonté de briser l'isolement chronique des communautés, qui a dicté la volonté de regrouper les forces vives de la francophonie canadienne au sein d'un réseau télématique élargi. Déjà, les Franco-Ontariens peuvent compter depuis quelques années sur le Village électronique francophone. En Saskatchewan, le Réseau Mercure entrera en fonction dans quelques semaines.

Si les éditeurs des journaux ont mordu à ce sujet de réseau télématique, c'est aussi parce qu'ils ont convenu en majorité que la presse francophone en milieu minoritaire était parfois trop repliée sur elle-même, et se tenait loin des grands enjeux nationaux. L'ex-président de l'APF, Roland Pinsonneault, a déploré que les journaux locaux n'aient pas osé parler de la crise constitutionnelle. «Les journaux hors Québec font un bon travail, courageux, difficile. Mais il doit être augmenté, parce que les besoins ont augmenté», a soutenu M. Pinsonneault.

S'il semble utopique pour certains de penser qu'une presse nationale puisse refléter l'ensemble des communautés francophones au pays, d'autres estiment que les journaux ont intérêt à se nourrir de l'actualité nationale, pour ensuite mieux agir localement.

L'excellence des journaux francophones préoccupent grandement les journalistes francophones qui ont participé au colloque. Les journalistes se plaignent d'un manque de formation, et de ressources. Ils croient que l'échange de journalistes entre les journaux francophones favoriserait cette formation.

La formation professionnelle des journalistes en a incité plusieurs à discuter de l'opportunité de fonder une association professionnelle des journalistes francophones hors Québec. Cette association offrirait de la formation à ses membres et se pencherait sur l'éthique journalistique, en adoptant une Charte du journaliste. Selon certains, cette association briserait l'isolement professionnel.

Les journalistes souhaitent également la création d'un prix d'excellence en journalisme, qui soulignerait à chaque année le travail professionnel d'un collègue.

Un comité provisoire se penchera sur les rôles et objectifs d'une telle association, et proposera ensuite un projet d'adhésion aux journalistes de la presse francophone.

Postes...

(suite de la page 1)

Ce discours alarmiste tranche nettement avec les propos plus optimistes tenus par les porte-parole de la Gendarmerie royale du Canada, d'Emploi et Immigration, de Transports Canada et d'Agriculture Canada, qui ont déjà indiqué qu'ils pouvaient fort bien s'accomoder de la nouvelle politique, sans provoquer de grands chambardements.

Les institutions fédérales auront un an pour se soumettre à la nouvelle réglementation lorsqu'elle entrera en vigueur. La Société canadienne des postes demande un délai de deux ans pour favoriser une application progressive des nouveaux règlements. Elle demande aussi à ce que des services bilingues ne soient offerts dans les communautés de 500 personnes ou moins, que si la demande dans l'autre langue atteint 10% de la demande totale dans une année.

Le Commissaire aux langues officielles D'Iberville Fortier, n'a pas mâché ses mots à l'endroit des dirigeants de la Société canadienne des postes. Il s'est dit «stupéfait» de voir que la Société se compliquait la vie pour si peu, et qu'elle ne faisait pas preuve de plus d'imagination pour répondre aux nouveaux critères.

«Ce qui manque à ce témoignage, c'est un effort auquel on aurait pu s'attendre d'une de nos plus grandes sociétés nationales pour trouver des solutions» a dit le Commissaire sur un ton cinglant.

• Pour encourager l'autonomie

La bourse d'études Almanda Walker Marchand

OTTAWA - Une bourse d'études de 1 000 $ sera décernée à nouveau cette année par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

L'organisme reçoit jusqu'au 30 avril prochain les demandes de candidatures à la bourse Almanda Walker Marchand. Cette bourse s'adresse à toute citoyenne canadienne d'expression française et vivant en milieu minoritaire, qui fait un retour aux études pour réorienter sa carrière ou se perfectionner dans son domaine. La candidate choisie devra poursuivre des études post-secondaires de niveau collégial ou universitaire dans une province canadienne autre que le Québec.

L'offre d'une bourse d'études par la FNFCF (organisme de charité) s'inscrit dans le cadre d'une démarche philanthropique et vise à contribuer à l'amélioration de la condition féminine. En décernant annuellement une bourse d'études, l'organisme souhaite encourager les femmes à poursuivre des études post-secondaires pour améliorer leur statut social et économique. De l'avis de la FNFCF, les femmes qui font un retour aux études après une absence prolongée méritent une attention particulière. Ces femmes vivent souvent une situation précaire, reçoivent un bas salaire et elles ont charge d'enfants. Elles doivent démontrer une volonté de fer pour atteindre leur objectif. La bourse Almanda Walker Marchand vient encourager leur démarche vers l'autonomie.

Le nom de la lauréate pour l'année 1991/1992 sera dévoilé le 16 juin prochain lors de l'assemblée générale annuelle de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises à Ottawa.

Pour obtenir la formule de demande de bourse d'études Almanda W. Marchand, les candidates peuvent s'adresser au service d'aide financière de leur collège ou université ou au secrétariat national de la FNFCF, 325 rue Dalhousie, porte 525, Ottawa, Ontario K1N 7G2. Téléphone: (613) 232-5791.

• Un outil important

La revue «Femmes d'action» a vingt ans

OTTAWA - Femmes d'action brisera-t-elle un record de longévité au Canada français? Vingt ans de paroles et d'échange entre correspondantes et lectrices de partout au pays, vingt ans à suivre l'évolution de la condition féminine au Canada français, vingt ans de confiance: Femmes d'action a tenu le coup et souhaite être là en l'an 2011!

Fondée en 1971 par Jacqueline Martin d'Ottawa, présidente de la Fédération des femmes canadiennes-françaises, la revue «Femmes d'action» se voulait un outil de communication en réponse aux besoins des femmes de milieux minoritaires. À la fois périodique d'information et d'opinion, la revue est rapidement devenue un véhicule privilégié de points de vue et d'échange sur les questions reliées à la condition féminine. Son évolution est un miroir du cheminement même des femmes francophones et de l'évolution de la FNFCF.

Au fil des ans la revue s'est structurée davantage. L'équipe de rédaction ne travaille plus autour d'une table de cuisine, un réseau de correspondantes pancanadien a été établi, le contenu s'est perfectionné et la présentation s'est améliorée. Elle demeure cependant, le fruit de la contribution bénévole de près de soixante-quinze correspondantes et d'une équipe de rédaction qui, chaque année, assurent son succès. Son grand défi est aujourd'hui de se faire mieux connaître!

ÉDITION SPÉCIALE - MARS 1991

Pour célébrer son vingtième anniversaire, la revue Femmes d'action rend hommage à des

(suite en page 10)

La page de l'A.C.F.A.

par Lyne Lemieux, directrice-adjointe, Information/Politique

CALENDRIER CULTUREL

MARS 1991

Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles?

Veuillez nous faire parvenir vos informations avant le 15 de chaque mois soit par courrier ou en composant le 466-1680.

Nous acceptons les frais d'appel. Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

1er et 2 EDMONTON - 4e Colloque provincial de la Fédération des parents francophones de l'Alberta au Edmonton Inn. Thème: «Les besoins de l'apprenant francophone». Pour plus d'informations: Denis Lefebvre au 468-6934.

1er au 3 EDMONTON - Assemblée annuelle de Francophonie jeunesse de l'Alberta. Le 1er mars: accueil des régionales, foire culturelle, etc. Le 2 mars: assemblée annuelle à 9h, ateliers à 13h30, en soirée spectacle et danse. Le 3 mars: participation à la Cabane à sucre. Pour plus d'informations: 469-1344.

1er et 2 EDMONTON - Expo-science des jeunes d'Edmonton à la Faculté Saint-Jean.

2 EDMONTON - Le groupe ZED au Edmonton Inn à 21h. Billets disponibles à l'ACFA régionale d'Edmonton ou au Carrefour. Pour plus d'informations: 469-4401.

3 EDMONTON - Cabane à sucre organisée par l'ACFA régionale d'Edmonton au Fort Edmonton. Pour plus d'informations: Francis au 469-4401.

6 BONNYVILLE - Souper-causerie au centre culturel à 19h30. Invités: artistes variés. Pour plus d'informations: 826-5275.

7 EDMONTON - Conférence-causerie et spectacle à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean à 19h30. Thème: «Pour survivre, une langue doit-elle avoir son propre territoire?». Conférencier: M. Jean-Antoine Laponce du département des sciences politiques de l'université de Colombie-Britannique. Artiste invité: à confirmer. Pour info: France Gauvin au 465-8700.

7 au 9 FORT McMURRAY - Salon du livre au Peter Pond Shopping Centre. Les 7 et 8 mars de 9h à 21h, le 9 mars de 9h à 17h. Pour plus d'informations: Richard au 791-7700.

8 LETHBRIDGE - Le comité du dossier Femmes vous invite à une soirée d'artisanat qui aura lieu au centre culturel à 20h. Pour plus d'informations: Diane au 328-8506.

8 EDMONTON - Fête de la Journée internationale des femmes à la Faculté Saint-Jean. Cocktail, souper, ateliers, spectacles, expositions de femmes artistes. Pour plus d'informations: ACFA régionale au 469-4401.

8 et 9 EDMONTON - Métro-Cinéma présente «Écran de fumée». Lors d'un souper intime, une jeune femme décide que la fin justifie les moyens. Un court métrage hilarant de Karen Walton. (8 minutes), et, «La sirène du Mississippi». Un film de François Truffaut d'après le roman Waltz into darkness (Valse dans le noir) de William Irish. Un mélange de romance et de gangstérisme à la façon d'Hitchcock et mettant en vedette Catherine Deneuve. Ces projections ont lieu au Théâtre Colin Low (ONF) au rez-de-chaussée de la Place du Canada à partir de 20h. Pour plus d'informations: 425-9212.

9 CALGARY - Expo-science des jeunes de Calgary au Round-up Centre, de 9h à 16h. Remise des prix français à 11h30. Pour plus d'informations: Renée au 273-8707

9 CENTRALTA - Assemblée annuelle de la régionale. Cocktail, banquet, spectacle «Il était une fois... Delmas», discothèque. Pour plus d'informations: 961-3665.

10 ST-PAUL - Brunch communautaire. Pour plus d'informations: 645-4800.

13 et 27 FORT-McMURRAY - Rencontre des «toastmasters» LES PIONNIERS DE L'OUEST. Le programme vise à développer dans un climat agréable les habiletés oratoires qui veillent en vous. Pour plus d'informations: Jean-Guy Thibaudeau au 791-1842.

14 au 17 CALGARY - La Société de théâtre de Calgary présente «Dix petits nègres» d'Agatha Christie à la salle Dr. Betty Michell du Jubilee Auditorium. Billets à l'entrée ou réservations au 250-5004.

16 EDMONTON - Soirée d'échange culturelle organisée par l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta à la Faculté Saint-Jean. Les billets sont en vente au Centre Marie-Anne-Gaboury. Pour plus d'informations: Sacha ou Evelyne au 464-2735.

16 FORT McMURRAY - Cabane à sucre à l'école St.John organisée par les groupes francophones de Fort McMurray. Pour plus d'informations: 791-7700.

16 GIROUXVILLE - 50e anniversaire de la Caisse Populaire Girouxville & District Savings & Credit Union Ltd. Assemblée annuelle à 14h suivie d'une messe et banquet à Girouxville. Cocktails et danse à l'école de Falher. Pour plus d'informations: 323-4600.

16 LETHBRIDGE - Venez vous amuser dans l'eau avec nous à la piscine de l'Université de Lethbridge de 19h à 20h. Pour plus d'informations: 328-8506.

16 et 17 EDMONTON - Les Chantamis vous invitent à une fin de semaine chantante, un atelier. Pour plus d'informations: Céline Coulombe au 469-5025.

17 FORT McMURRAY - Assemblée annuelle de la régionale au centre d'interprétation des sables bitumineux (515 boulevard McKenzie). Pour plus d'informations: 791-7700.

17 ST-PAUL - Cabane à sucre au camp du Lac St-Vincent. Pour plus d'informations: 645-4800.

18 au 25 ST-PAUL - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Hommage à une artiste/peintre francophone, Mme Cécile Richer; exposition de sa collection le 18 mars à 20h, vernissage/invitation du 19 au 22 mars de 10h à 20h, les 23 et 24 mars de 13h à 17h et le 25 mars de 15h à 16h, Clôture Galerie d'Art, centre culturel de St-Paul. Personne-contact: Lise Holeton au 645-6214.

19 TANGENT - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES. Dîner, film et discussion à 12h au centre culturel de Tangent. Personne-ressource: Thérèse Bégin. Pour plus d'informations: Annie Laurin au 359-2126 ou Action éducation femmes Alberta: Catherine Berthaud Picard au 467-0185.

19 ST-PAUL - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Portes-ouvertes «Femmes aînées». Ciné-Femme, dîner-causerie à 10h au centre culturel de St-Paul. Personne-ressource: représentante de la FAFA. À 15h: création collective «une journée dans la vie d'une femme». Personne-contact: Lise Holeton au 645-6214.

19 ST-PAUL - Lancement du film «Remous» de Sylvie Van Brabant au théâtre de l'école régionale. Discussion avec la réalisatrice. Pour plus d'informations: 645-4800.

20 EDMONTON - Film «Remous» de Sylvie Van Brabant à l'auditorium Colin Low de l'ONF à 19h30. Discussion-échange avec la réalisatrice. Pour plus d'informations: 469-4401.

20 ST-PAUL - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Souper-causerie, «L'ALPHABÉTISATION» à 17h30 au centre culturel de St-Paul. Vidéo ONF et Postes Canada. Témoignages de Marie-Claire Brousseau et autres invitées alphabétisantes. Personne-contact: Lise Holeton au 645-6214.

20 CALGARY - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Souper-causerie, «LE BURN-OUT» à 18h au restaurant Le Flamboyant (4018 - 16e Rue S.O.). Personne-ressource: Micheline Paré. Pour plus d'informations: Micheline Paré ou Annette Labelle au 256-2707 ou Action éducation femmes Alberta: Catherine Berthaud Picard au 467-0185.

20 EDMONTON - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Conférence-causerie «NE PAS SAVOIR LIRE». Le vécu des alphabétisants(es) à 9h30 au Millwoods Community Church (2304 - 38e Avenue). Personne-ressource: Yolande Cadrin. Pour plus d'informations: Christiane Spénard Godbout au 469-4401 ou Nicole Walczak au 461-0609.

21 EDMONTON - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Souper-causerie «LA FAMILLE D'HIER À DEMAIN» à 18h à la cafétéria de la Faculté Saint-Jean. Personne-ressource: Florence Gobeil-Dwyer. Pour plus d'informations: Mona Liles au 465-8700 ou Marie Blanchet au 469-4401. S.v.p. réserver vos billets d'avance.

21 ST-PAUL - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES - Portes ouvertes «Éventail des différents services offerts aux femmes» de 10h à 21h au centre culturel de St-Paul. Personne-contact: Lise Holeton au 645-6214.

21 CALGARY - Déjeuner mensuel du Club Inter à 11h45. Pour plus d'informations: 250-5001.

21 CALGARY - Film «Remous» avec Sylvie Van Brabant à l'auditorium de l'Alberta Vocational Centre (332 - 6e Avenue S.E.) à 19h30. Pour plus d'informations: 297-4023.

22 ST-PAUL - SEMAINE NATIONALE DE L'ÉDUCATION DES FEMMES FRANCOPHONES. Souper «À LA FORTUNE DU POT». Ciné-femme «L'EMPRISE». Session d'information sur la violence conjugale au centre culturel de St-Paul avec la collaboration du MFC et du Crisis Centre de St-Paul. Personne-contact: Lise Holeton au 645-6214.

(suite en page 9)

Calendrier...

(suite de la page 8)

22 LETHBRIDGE - Souper-causerie au local de l'ACFA (325 - 6e Rue sud - local #282). Conférencière: Jacqueline Pham. Elle nous parlera de son pays d'origine, le Viêt-nam, de son climat, de ses régions, de la langue viet-namienne, du système d'éducation, du mode de vie sous différents régimes. Pour plus d'informations: 328-8506.

22 et 23 ST-ISIDORE ET FALHER - La troupe de théâtre «La Débâcle» présentera la pièce: «Sur le matelas» le 22 mars à St-Isidore au centre culture à 20h et le 23 mars à Falher à l'école Routhier. Pour plus d'informations: Anne-Marie au 837-2419.

22 et 23 GIROUXVILLE - Salon du livre à la salle communautaire de Girouxville. Vendredi de 9h à 18h, samedi de 9h à 16h. Pour plus d'informations: 837-3400 ou 837-2296.

23 ST-PAUL - Spectacle des Blés d'Or au All Saints Cultural Centre à 19h. Pour plus d'informations: 645-4800.

23 CALGARY - Cabane à sucre: repas, jeux, danses et plaisir pour tous. Billets en vente à partir du 1er mars. Pour plus d'informations: 250-5001.

24 FORT McMURRAY - Projection du film Nikita de Luc Besson à 14h au collège Keyano. Nikita est un film à indicatif 14 ans. Toutefois, il n'y a aucune restriction pour les enfants de moins de 14 ans. Pour plus d'informations: 791-7700.

Activités régulières

EDMONTON - L'association locale d'improvisation d'Edmonton- Tous les vendredis soir, c'est un rendez-vous au Théâtre Popicos pour une soirée d'improvisation à 20h. Pour plus d'informations: Eveline Hamon au 469-0829.

Horaire des matchs:

1er mars FJA - MLA
15 mars TFE - ACFA
23 mars GALA DE L'IMPRO
8 mars SAA - FAC
22 mars FINALES

EDMONTON - Tous les vendredis, de 15h30 à 20h «BISTRO» à la Faculté Saint-Jean. Bienvenue à tous! À noter: Le 1er mars et le 29 mars, il n'y aura pas de bistro.

CALGARY - Le 1er mars et le 15 mars. Rencontre de la LIGUE D'IMPROVISATION DE CALGARY au #10, 1916B - 30e Avenue N.E. à 20h. Pour plus d'informations: 250-5004.

BONNYVILLE - Du 20 février au 17 avril. Cours de peinture à l'huile. Pour enfants de 9 ans et plus, adolescents et adultes. Pour plus d'informations: Clémence au 826-5275.

EDMONTON - Tous les vendredis soir à partir de 16h30. C'est un rendez-vous à La Guinguette au sous-sol du Centre 82. Venez relaxer dans un environnement francophone.

EDMONTON - Tous les jeudis soir de 17h15 à 18h15 au centre Marie-Anne-Gaboury. Rencontre des «toastmasters» LES BEAUX PARLEURS. Si vous voulez développer vos talents de communicateur tout en vous amusant, venez à la prochaine réunion. Nous nous ferons un plaisir de vous accueillir. Pour plus d'informations: Raphaël au 433-1915 ou Chantal au 466-1680.

CONTRIBUEZ AU FONDS DE SECOURS DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE EN ALBERTA

POURQUOI?

Vous aiderez ainsi les victimes et les familles des francophones qui sont blessés dans des accidents alors qu'ils sont en devoir pour des organismes francophones.

EX.: Nos jeunes blessés dans l'accident du 20 janvier de FJA

COMMENT?

En faisant parvenir le coupon ci-joint et un don au Fonds de secours.

OÙ?

Vous pouvez envoyer vos dons au bureau de l'Éducation permanente (Alberta Vocational Centre) le plus près de chez vous.

Faites parvenir vos dons à:

Fonds de secours de la communauté francophone en Alberta
8404 - 91e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 4G9

Centre de l'Éducation permanente
Thérèse Bégin
C.P. 74
Girouxville, Alberta
TOH 1SO

Centre de l'Éducation permanente
Annette Labelle
232 Erin Woods
Calgary, Alberta
T2B 3B9

Centre de l'Éducation permanente
Lise Holeton
C.P. 2920
St-Paul, Alberta
TOA 3A0

Merci d'avoir votre communauté à coeur!

J'aimerais faire un don de ____________ $ au Fonds de secours de la communauté francophone en Alberta.

Nom: ____________

Adresse: ____________

Ville: ____________

Code postal: ____________

Tél.: ____________

Ce soir, je prends le temps de rire!

par MARIE BLANCHET

EDMONTON - Quel plus beau thème pouvait-on choisir pour la Journée internationale des femmes. Tomahawk, Patriote, Scud sont des termes, qui, quoique populaires, ne sont jamais agréables à entendre. Pour contrer les effets néfastes de cette période angoissante, le Comité femmes de l'ACFA régionale d'Edmonton a axé la fête de la Journée internationale des femmes sur la détente, le rire, la relaxation.

La Librairie Le Carrefour nous présentera une exposition de disques et de cassettes, de magazines et de livres sur dif-

(suite en page 11)

C'était mardi gras à St-Paul



Ed Heffner (organisateur) présente une télévision en couleur 10" à Mme Gertrude Létourneau, gagnante du prix de présence du «Bal du mardi gras». Ce bal annuel organisé par les Chevaliers de colomb de St-Paul a remporté un vif succès le 12 février dernier. Les épouses des chevaliers sont honorées d'une façon spéciale à ce bal en recevant une rose, signe d'amour et d'appréciation.

(Photo Laval Pelchat)

Carrières et professions

Femmes d'action...

(suite de la page 7)

femmes qui nous ont précédées depuis 1891. Intitulé: **Bravo les femmes!** ce numéro s'échelonne sur quelque cent ans de l'histoire des femmes au Canada français. Il raconte, sous un mode intime, leur courage, leur volonté, leurs défis et leurs obstacles. Il parle de leur évolution, de leurs constatations et de leurs espoirs. Du début du siècle où la majorité des femmes gardaient le silence à cette fin de décennies où elles souhaitent tant être davantage écoutées, la route est longue pour certaines alors que pour d'autres de grand pas ont été franchis.

Cette édition spéciale, où se retrouvent des femmes d'hier et d'aujourd'hui, de l'Ouest, du Centre de de l'Est du pays est à ne pas manquer! Sa sortie officielle dans une mise en page renouvelée est prévue pour la Journée internationale des femmes.

• Expo-science de l'école Maurice-Lavallée

Près de 200 projets présentés

par SYLVIE FRANCOEUR

EDMONTON - L'Expo-science de l'école Maurice-Lavallée, quel succès! Cette année, 188 projets ont été présentés par les élèves de la 1ière à la 12e année.

Le gymnase bouillonnait d'activités et des rires des jeunes. Il y avait des projets de toutes les sortes qui démontraient plein d'innovations et de créativité. Les thèmes populaires étaient l'environnement et la pollution.

Les jeunes ont travaillé longtemps et très ardemment sur leur projet et avec un but en tête: se rendre à la compétition nationale. Si leur projet est l'un des trois gagnants, (1 par niveau: élémentaire, 1er cycle et 2e cycle), ils ont la chance de présenter leurs travaux aux niveaux régional et ensuite, national.

Il y a tout un système d'évaluation établi pour choisir les candidats les plus aptes à laisser leur marque aux autres compétitions. «En tout il y a 43 juges, 11 au niveau élémentaire et 33 au niveau secondaire. Au secondaire chaque projet sera évalué 3 fois. Une moyenne sera alors établie à partir des 3 évaluations», explique M. François Lizaire. «Ceci pourrait éviter le favoritisme».

«Les meilleurs candidats seront envoyés pour représenter l'école Maurice-Lavallée à la Faculté Saint-Jean. Et s'ils gagnent à ce niveau, on les enverra à la compétition régionale d'Edmonton. À ce troisième niveau, les présentations devront être bilingues», affirme M. Lizaire. Ce dernier niveau leur donne la chance de se rendre à la compétition nationale.



Diane Wilson et Anaïs Boutin de la 4e année étaient fières de présenter leur projet sur les «Boules de Nephtaline».

(Photo Sylvie Francoeur)

L'Expo-science est une expérience d'apprentissage pour tous. Les présentations, soit orales ou visuelles, étaient faites de façon professionnelles. Les jeunes connaissaient leur matériel en profondeur.

Les gagnants qui se présenteront à la Faculté Saint-Jean pour l'expo-science provinciale sont: catégorie 4e à 6e année: 1ère place, Mandy Bilous et Hélène Bérubé (6e année); 2e place, Jonathan Lévesque et Joel Turcotte (5e année); 3e place, Monique Pelchat et Subhdra Nault (4e année); et une mention d'honneur à René Tardif (6e année).

Catégorie 7e à 9e année: 1ère place, Philippe Déry (9e année); 2e place, Pierre-Philippe Ouimet (9e année); 3e place, ex aequo, Michel St-Gelais et Alain Carrière (9e année), Luc Magnan et Louis-Philippe Pelchat (8e année); et une mention d'honneur à Jean-François Lord (7e année).

Catégorie 10e à 12e année: 1ère place, Marc Hébert et Jean-Paul Loriau (11e année); 2e place Micheal Carr et Gérald Gosselin (12e année); 3e place, Daniel Poirier et Olivier Knutton (par exception, 9e année, étant donnée la haute qualité de leur projet); et une mention d'honneur à Lina Viel et Dominique Alphonse (10e année).

Ce soir...

(suite de la page 10)

férents sujets pouvant intéresser les femmes. Par ailleurs toutes les femmes artistes francophones désirant exposer leurs oeuvres sont bienvenues.

Quant aux activités de la Journée internationale des femmes, elles commenceront à 16h avec un cocktail retrouvailles qui vous permettra de renouer avec vos vieilles connaissances. Il y aura également à cette même heure, un échange de recettes-outils ou comment utiliser temps, argent, ressources matérielles, spirituelles et émotives au maximum. Christiane Godbout vous invite à venir partager vos petits trucs par écrit ou de vive voix! À 18h il y aura un buffet gastronomique suivi d'une table carrée. Cette table carrée se veut une parodie des traditionnelles tables rondes d'experts-conseils. Suivront comme digestifs, quelques ateliers de dessin, d'art dramatique, de danse et de relaxation. À 21h il y aura une plénière nouvelle formule qui sera un retour sur ce qu'on aura vu au cours des différents ateliers. Inutile de préciser que le tout se veut sur une note humoristique!

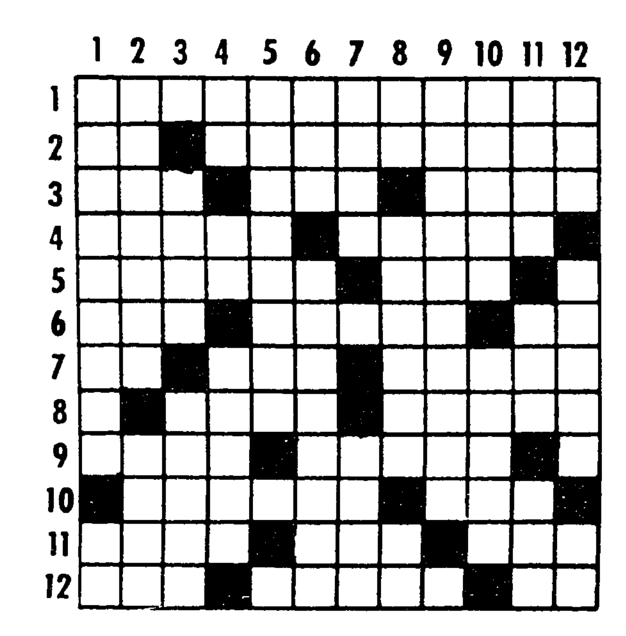
Les billets du souper sont disponibles à l'ACFA régionale d'Edmonton au coût de 15 $ avant le 5 mars 1991. Vous devez également réserver avant cette date si vous désirez un service de garderie.

Professionnels

Amusons-nous...

CONCOURS DE MOTS CROISÉS

GAGNEZ UN ROMAN d'une valeur de 25 $



HORIZONTALEMENT

1—Action d'estampiller.
2—Connu. — Surveilleras.
3—Temple japonais. — Prén. masc. — Administre.
4—Esquive. — Que laisse le pied.
5—Coupera jusqu'à la peau. — Eux.
6—Cri de douleur. — Supérieur. — Fleuve français.
7—Louis. — Poli. — Amoureux.
8—Greffe. — Cheval d'Espagne.
9—Titre légal de l'or et de l'argent. — Disent qu'une chose est fausse.
10—Fier. — Les tiens.
11—Cri des bacchantes. — Liquide incolore. — Liqueur des viandes.
12—Près de. — Qui tient de l'âne. — Coups de baguette.

VERTICALEMENT

1—Personnage de Notre-Dame. — De l'espagnol.
2—Allais à la suite de. — Délayé.
3—Facile. — Fils d'Hellen.
4—Dans avenir. — Equerre. — Qualité de ce qui est un.
5—Mélangèrent.
6—Personne bavarde. — Folles.
7—Petite île. — Du verbe aller.
8—Jumelles. — Bord d'une rivière. — Seul.
9—Suivant la loi.
10—Palmiers des régions chaudes. — Manches de pinceau.
11—Station de chemin de fer. — Animal domestique. — Indubitable.
12—Dans la rose des vents. — Fruit. — Cela.

Solution du concours du **25 janvier 1991**



Complétez la grille et retournez-la

avant le 18 mars

à l'adresse suivante:

Mots croisés
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton, Alberta, T6C 0Z2

NOM: ____________________

ADRESSE: ____________________ TÉLÉPHONE: ____________________

VILLE: ____________________ CODE POSTAL: ____________________

Le gagnant du **Concours de mots croisés** de l'édition du **25 janvier** dernier est **Ernest Nicolet** de Falher



L'ACFA régionale de Calgary et le Comité des soupers-causeries

Dans le cadre de la Semaine nationale des femmes du 17 au 23 mars 1991, l'ACFA régionale de Calgary invite les femmes de tout âges

à un souper-causerie

le mercredi 20 mars 1991 à 18h00

au restaurant Le Flamboyant 4018 - 16e Rue. S.O.



Le thème de la conférence: burn-out
Conférencière: Micheline Paré, M.C.

Les billets sont en vente au bureau de l'ACFA régionale #10, 1916B - 30e Avenue N.E.

Coût: 15 $

Pour plus de renseignements, appelez au 250-5001.

Réservation et paiement au plus tard le 15 mars.

Bloc-notes

une courtoisie de...



We bring your world to you.

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'A.C.F.A. qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h: jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 1er jeudi du mois. (J.A.)

La prématernelle Le Coin des Lutins accepte encore des inscriptions pour le programme d'immersion ou le programme francophone. Pour plus de renseignements, communiquer avec Nicole Croteau au 826-4183 ou FCSS au 826-2120.

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, à la salle de conférence au bureau M.D. de Bonnyville. (J.A.)

CALGARY

Le club de l'amitié (50 ans et plus), nombreuses activités le vendredi aprèsmidi de 13h à 16h et le soir de 19h30 à 22h30. Les activités se déroulent à la salle paroissiale au 1719 de la 5e Rue. S.O. On offre également des cours d'art classique et de calligraphie. Pour info: adressez-vous à Thérèse au 246-3700 ou Doris au 279-4148. 9/3

EDMONTON

VOULEZ-VOUS participer plus activement à la communauté francophone? Devenez membre des Jeunes Entrepreneurs francophones en contactant Mario Bergeron au 465-2943 ou Clément Lavoie au 465-1092 ou en assistant à notre réunion mensuelle (chaque 2ème mercredi du mois). (PJA)

Le Franco
télécopieur: 465-3647

Matinée de détente, est un groupe de support pour les mamans monoparentales et leurs enfants. Garderie et goûter gratuit. Les rencontres auront lieu les lundis de 13h30 à 15h00 au centre Mill Creek 9119 - 82e Avenue, pièce 300, contacter Fahima, Marie-Hélène et Germaine, au 428-2625. (PJA)

Badminton, tout les mardis à l'école Maurice-Lavallée de 18h à 22h. Pour info: appeler Gilles au 487-3565, c'est gratuit.

Rencontre du conseil de parents de l'école Maurice-Lavallée, le 1er mercredi de chaque mois. Info: Aline Savoie au 487-8875; après 3h30, 462-0660. 7/6

Rencontre du conseil de parents de l'école Notre-Dame, le 1er mardi de chaque mois. Info: Camilla Lavoie au 459-9637. 7/6

Immigrants(es) francophones, Néo-Canadiens ou francophiles, l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA) vous offre les services suivants: accueil, entraide, concertation et collaboration entre francophones. Info: 464-2735 et demandez Evelyne ou Sacha Hubert. 15/3

Alliance française d'Edmonton, #300, 10318 - 82e Avenue. Causeries le jeudi soir en mars, avril et mai. Heure: de 19h30 à 21h. 28/6

Le centre culturel Marie-Anne-Gaboury vous informe, qu'il y a maintenant un dépôt de vêtements usagés. Ces vêtements seront distribués gratuitement aux gens dans le besoin. Le centre est ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 16h30, et est situé au 8711 - 82e Avenue, tél: 468-6983. 8/3

La pré-maternelle Bobino-Bobinette tiendra une soirée d'inscriptions pour l'année scolaire 1991-92, le 19 mars à 19h30 à l'école Notre-Dame. Les enfants doivent avoir 3 ou 4 ans le 1er mars 1992. Pour information, adressez-vous à Francine Mouris au 436-8207. 22/3

La Maman au travail, un groupe d'entraide-rencontre une fois par semaine après le travail, 300, 9119 - 82e Avenue, tél: 428-2625. 15/3

Groupe l'Estime de Soi rencontre tous les jeudis de 13h30 à 15h30 au 300, 9119 - 82e Avenue tél: 428-2625. 15/3

PROVINCIAL

Préparons l'avenir de nos enfants... à la pré-maternelle. Une école conçue pour les enfants de 3 et 4 ans dont au moins un des parents est francophone. Pour info: communiquer avec la Fédération des parents francophones de l'Alberta 468-6934. 5/91

SAINT-PAUL

RÉUNION mensuelle du Comité du musée historique de Saint-Paul le 3e lundi de chaque mois.

Réunion mensuelle du conseil de l'ACFA régionale de Saint-Paul le deuxième mercredi de chaque mois à 19h30 au centre culturel. (J.A)

Brunch communautaire au centre culturel le 2e dimanche de chaque mois. Info: 645-4800. (J.A.)



Petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Le Franco ne facturera aucune annonce et aucune annulation ne sera acceptée après le lundi à midi. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581**

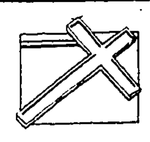
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923, 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

EDMONTON

Mobilier de ch. à coucher de collection, style Louis XV, bois massif; four micro ondes de convection Quasar ainsi que meubles et accessoires, appareil air climatisé, état neuf. Inf.: 450-0469 après 16h. 8/3

Gagnez 20 000 $/mois, compagnie internationale. Appelez au 466-3802, répondeur 24 heures, message en anglais. 15/3



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40 $ (TPS comprise). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

Musique et mouvement pour enfants de 2 ans accompagnés des parents ou gardiens. Cours de printemps enseigné par Srutika Garfinkle Ph.D. Appelez au 433-4752.

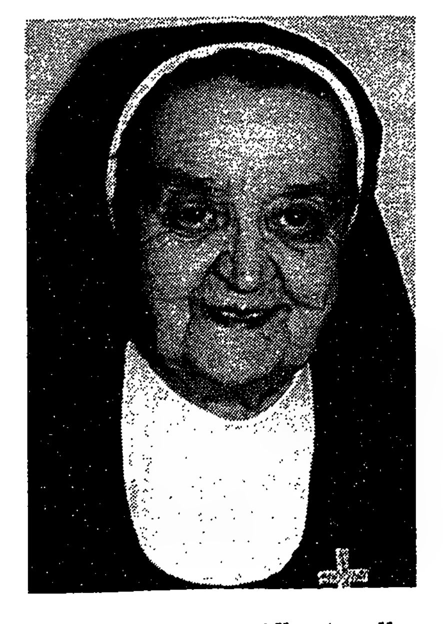
PRIÈRE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée).

L.B.

Nécrologie

ROBERT



Soeur Marie Eva Robert, Mère Arthur comme aiment encore l'appeler ses anciens élèves, naquit à Manchester, N.H., en 1907 et déménagea à St-Paul, Alberta, avec sa famille. Elle vint comme pensionnaire à Pincher Creek, où elle connut les Filles de Jésus. Elle entra dans la congrégation et fit sa profession religieuse en 1925, à St-Joseph de Kermaria, France, Maison mère des Filles de Jésus. Revenue en Alberta, elle fit son école normale, puis se dévoua sans compter à l'enseignement, surtout auprès des petits qu'elle aimait. Tous gardent un excellent souvenir de sa bonté et de sa compétence. Elle était toujours joyeuse, et vivait l'invitation de Jésus: «Laissez venir à moi les petits enfants».

Après dix-neuf ans d'enseignement à Morinville et à Plamondon, elle passa deux ans au sanatorium de Pincher Creek, puis assuma le poste de supérieure à différents endroits. En

(suite en page 15)

CBXFT Radio-Canada Alberta



Semaine du 2 au 8 mars 1991

SAMEDI

17h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
17h12 VIRAGES
18h00 LA SOIRÉE DU HOCKEY — Montréal à Edmonton
20h30 LE BANDE DES SIX
21h30 GROUPE SANGUIN
22h30 LE TÉLÉ-JOURNAL
22h50 LES NOUVELLES DU SPORT
23h10 TÉLÉ-SÉLECTION: Meurtre au champagne

DIMANCHE

17h00 SECOND REGARD
18h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
18h12 DÉCOUVERTE
19h00 STAR D'UN SOIR
20h00 LES BEAUX DIMANCHES — Premier rôle
20h30 LES BEAUX DIMANCHES — Les portes tournantes
22h20 LE TÉLÉ-JOURNAL
22h40 SCULLY RENCONTRE
23h20 LES NOUVELLES DU SPORT
23h35 LA POLITIQUE FÉDÉRALE
23h45 CINÉ-CLUB — Le déjeuner sur l'herbe

LUNDI

17h00 LA COURSE EUROPE-ASIE
18h00 BULLETIN DE GUERRE
18h30 PLUS
19h00 MARITIMES EN DIRECT
19h30 CE SOIR
20h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
20h25 LE POINT
20h55 LA MÉTÉO
21h00 UN SIGNE DE FEU
22h00 DALLAS
23h00 L'HEURE G
24h00 CINÉMA — Niagara

MARDI

17h00 LA COUR EN DIRECT
17h30 SUPER SANS PLOMB
18h00 BULLETIN DE GUERRE
18h30 PLUS
19h00 MANIGANCES
19h30 CE SOIR
20h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
20h25 LE POINT
20h55 LA MÉTÉO
21h00 CORMORAN
22h00 MÉTROPOLIS
23h00 L'HEURE G
24h00 CINÉMA — La route de la violence

MERCREDI

17h00 LES ANNÉES COUP DE COEUR
17h30 COMMENT ÇA VA
18h00 BULLETIN DE GUERRE
18h30 PLUS
19h00 MUSICOLORE
19h30 CE SOIR
20h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
20h25 LE POINT
20h55 LA MÉTÉO
21h00 JAMAIS DEUX SANS TOI
22h00 ENJEUX
23h00 L'HEURE G
24h00 CINÉMA — La petite amie

JEUDI

17h00 LE TEMPS D'UNE PAIX
17h30 LE GRAND REMOUS
18h00 BULLETIN DE GUERRE
18h30 PLUS
19h00 REGARDS SUR LA NATURE
19h30 CE SOIR
20h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
20h25 LE POINT
20h55 LA MÉTÉO
21h00 DES FLEURS SUR LA NEIGE
22h00 LANCE ET COMPTE
23h00 L'HEURE G
24h00 CINÉMA — Les deux amies

VENDREDI

17h00 GROUPE SANGUIN
18h00 BULLETIN DE GUERRE
18h30 PLUS
19h00 LA MER À VOIR
19h30 CE SOIR
20h00 LE TÉLÉ-JOURNAL
20h25 LE POINT
20h55 LA MÉTÉO
21h00 LES GRANDS FILMS: La grenouille et la baleine
23h30 L'HEURE G
24h00 CINÉMA — Retour

L'EUROTÉLÉ

Semaine du 2 au 8 mars 1991

SAMEDI

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE LA S.S.R.
17h30 THALASSA
18h30 L'EUROFLASH
18h33 STARS 90
20h00 JEUNE CINÉMA
21h00 LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL 1990
21h30 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2
22h15 STARS 90
23h45 JEUNE CINÉMA
24h45 LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL 1990

DIMANCHE

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE LA R.T.B.F.
17h30 7 SUR 7
18h30 L'EUROFLASH
18h33 CARACTÈRES
19h55 FAUT PAS RÊVER
20h50 MODERN STYLE
21h45 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2
22h30 CARACTÈRES
23h55 FAUT PAS RÊVER
24h50 MODERN STYLE

LUNDI

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE FR3
17h30 LATITUDE SUD
18h00 EXPÉDITION PÊCHE
18h30 L'EUROFLASH
18h33 COMÉDIE D'UN SOIR
20h50 VIVA
21h35 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE TF1
22h20 COMÉDIE D'UN SOIR
24h40 VIVA

MARDI

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE FR3
17h30 ENVOYÉ SPÉCIAL
18h50 L'EUROFLASH
18h55 LE JEU DE LA VÉRITÉ
20h25 BABEL
22h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE TF1
22h45 LE JEU DE LA VÉRITÉ
24h15 BABEL

MERCREDI

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE FR3
17h30 ÉCHO
18h30 L'EUROFLASH
18h33 PETIT ÉCRAN GRAND ROMAN
20h10 LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL 1990
20h40 CARGO DE NUIT
21h30 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE TF1
22h15 PETIT ÉCRAN GRAND ROMAN
23h55 LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL 1990
24h20 CARGO DE NUIT

JEUDI

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE FR3
17h30 LES INCONNUS DU MONT-BLANC
18h30 L'EUROFLASH
18h33 LE MONDE DU CINÉMA
19h30 VISAGE DE LA MUSIQUE
20h30 HÔTEL
21h00 MONTAGNE
21h30 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE TF1
22h15 LE MONDE DU CINÉMA
23h15 VISAGE DE LA MUSIQUE
24h10 HÔTEL
24h40 MONTAGNE
01h10 RADIO FRANCE INTERNATIONALE

VENDREDI

17h00 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE FR3
17h30 LES CONVOYEURS ATTENDENT
18h30 L'EUROFLASH
18h33 LATITUDE SUD
19h00 EXPÉDITION PÊCHE
19h30 BOUILLON DE CULTURE
21h00 MÉMOIRES D'UN OBJECTIF
21h40 JOURNAL TÉLÉVISÉ DE TF1
22h30 TÉLÉOBJECTIF
22h55 TÉLÉOBJECTIF
23h25 BOUILLON DE CULTURE
24h55 MÉMOIRES D'UN OBJECTIF
01h40 RADIO FRANCE INTERNATIONALE

Alberta:		Positions
Edmonton	Shaw Cable	35
Saint-Paul	Northern Cablevision	35
Red Deer	Shaw Cable	31
Medecine Hat	Cablev. Medecine Hat	18
Calgary	Rogers Cablesystems	

Nécrologie...

(suite de la page 14)

1961, elle ouvrit l'école maternelle d'abord à la maison St-Joseph, puis transférée à l'école St-Thomas d'Aquin. Elle s'y dévoua pendant onze ans. Elle dut alors, à son grand regret, prendre sa retraite comme professeure. Elle ne demeura pas inactive pour autant. Elle donna des leçons privées à nombre d'élèves, se dépensa auprès des malades à l'hôpital St-Joseph et à domicile, faisait des appels téléphonique aux personnes âgées, leur témoignant intérêt et affection. Elle allait au Centre marial aider à préparer les légumes pour les repas et à distribuer le linge apporté pour les pauvres. Elles s'intéressait aux vocations sacerdotales et religieuses ainsi qu'aux missions.

En 1986, épuisée par l'âge et la maladie, elle dut abandonner le travail. Elle demeura intéressée aux oeuvres de l'église et de la congrégation pour lesquelles elle souffrait et priait. Elle soupirait après le jour où le Seigneur l'appellerait. Ce fut le 8 février 1991, à l'hôpital St-Joseph, quelques minutes après avoir appris la mort de son frère, P. Normand Robert, O.P. survenue la veille.

Soeur Eva laisse dans le deuil sa famille religieuse de la province d'Edmonton, un frère Valmore et son épouse Marcella, et plusieurs neveux et nièces.

Qu'elle repose dans la paix du Seigneur.

AUCOIN

Est décédé le 1er février à l'âge de 91 ans, M. Nectaire Aucoin de St-Albert.

Il laisse dans le deuil ses amis André Dubuc, Jean Sigarty et Dorothy Crick, tous d'Edmonton et de nombreux neveux et nièces en Nouvelle-Écosse.

Les funérailles ont été célébrées le 4 février à l'église St. Andrew's par le Père Léo Cordeau.

ST-PIERRE

Est décédé le 31 janvier dernier, à l'âge de 78 ans, M. Albert Louis St-Pierre d'Edmonton.

Il laisse dans le deuil son épouse Rose; deux fils et trois filles: Georges St-Pierre, d'Edmonton, Michel (Kathleen) St-Pierre d'Edmonton, Louise (Bill) Murphy d'Edmonton, Madeleine Anderson de Calgary, Jeannette (Donald) Croome d'Edmonton, dix petits-enfants; un frère Léger St-Pierre et une soeur Hélène Durand tous deux d'Edmonton.

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée)

Y.B.

Cartes d'affaires

• Bureau d'information sur la TPS

Beaucoup de questions chez les consommateurs

APF - Les appels affluent toujours au Bureau d'information des consommateurs sur la TPS depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe le 1er janvier dernier.

Créé le 12 septembre 1990 par le gouvernement fédéral pour permettre aux Canadiens de s'y retrouver avec la nouvelle taxe, le bureau a reçu plus de 500 000 appels, dont 200 000 depuis l'entrée en vigueur de la taxe il y a un mois. Au cours des deux premières semaines d'application de la TPS le nombre d'appels était en moyenne de 14 000 par jour. Depuis, le Bureau situé à Ottawa reçoit environ 8 000 par semaine. Les consommateurs peuvent communiquer avec le bureau du lundi au vendredi entre 9 heures et 21 heures grâce à un numéro sans frais.

Les questions des consommateurs portent habituellement sur les prix des aliments, des maisons neuves, des automobiles neuves et des équipements de loisirs. Environ 80% des appels reçus via les 82 lignes téléphoniques à la disposition des consommateurs proviennent de consommateurs anglophones, et 20% de consommateurs francophones. La majorité des appels proviennent de l'Ontario et du Québec.

Le Bureau d'information des consommateurs doit fermer ses portes le 31 décembre prochain.

ARAP

ADMINISTRATION DU RÉTABLISSEMENT AGRICOLE DES PRAIRIES

Depuis plus de 50 ans, l'Administration du rétablissement agricole des Prairies est un partenaire important de l'agriculture dans les Prairies.

L'ARAP relève d'Agriculture Canada et travaille en collaboration avec les producteurs, les gouvernements provinciaux, les administrations municipales et les organisations de conservation afin de promouvoir une approche globale de la gestion des ressources en sol et en eau dans cette région.

Le développement d'une économie plus stable dans la région des Prairies est un des plus grands défis à relever. Il s'agit d'une question préoccupante pour ceux qui font partie du secteur agricole surtout à une époque où ce sont les questions écologiques ainsi que la manière dont certaines des activités humaines influent défavorablement sur notre environnement qui retiennent notre attention. Comment donc, favoriser l'essor économique tout en protégeant l'environnement?

Tous les Canadiens auront un rôle à jouer dans la mise en place de systèmes de développement durable car aucun gouvernement, aucune organisation, aucun individu, quelque dévoué qu'il soit, ne peut s'atteler seul à la tâche. Ce n'est qu'en travaillant ensemble que nous réussirons à rassembler les ressources financières et humaines dont nous avons besoin pour atteindre nos objectifs.

Tout développement durable dépend également de notre volonté de changement : de changement de notre point-de-vue, de nos attitudes et de notre mode de vie, de la manière dont les divers programmes sont conçus et mis en application, de notre attitude à l'égard des questions écologiques qu'il s'agisse de notre engagement à mieux comprendre ces questions ou qu'il s'agisse de notre engagement à protéger l'environnement.

Les articles suivants vous feront connaître des agriculteurs comme Gordon Orchard du Manitoba, qui tous les jours, prennent en compte les questions écologiques dans l'exploitation de leurs terres agricoles ainsi que d'autres agriculteurs qui ont tiré profit de toute une gamme de programmes d'aide.

Un grand nombre de ces programmes possèdent une envergure régionale, permettant ainsi aux planificateurs de déterminer les objectifs à atteindre, de rassembler les ressources disponibles au titre d'autres programmes et de préciser les moyens nécessaires à la réalisation de programmes destinés à remédier à des problèmes plus vastes.

Vous êtes invités à faire part de vos idées en ce qui a trait à la réalisation du développement agricole durable. C'est grâce à l'information et à l'éducation que nous réussirons à assurer l'expansion de l'économie.



Canada

Agriculture autorégénératrice
L'ESSENTIEL

Il y a 13 ans, lorsque Gordon Orchard a commencé à travailler sa terre de 223 hectares, l'expression agriculture autorégénératrice était encore inconnue.

Pour cet agriculteur de la région de Deerwood (Manitoba), le recours aux brise-vent, la construction de barrages pour retenir les eaux du ruissellement printanier et le semis direct ne constituaient rien de plus que de bonnes pratiques agricoles.

"Nous avons choisi ces méthodes dès le début parce qu'elles étaient pleines de bon sens, a indiqué Orchard. De nos jours, elles sont absolument essentielles."

Pour Orchard, les années 1980 ont été marquées par une constante lutte contre les intempéries mais il affirme avoir pu survivre à cette décennie de grande instabilité grâce à des programmes et à des idées exceptionnels que lui-même et d'autres agriculteurs de la Deerwood Soil and Water Management Association ont mis en oeuvre. Selon lui, leurs efforts ont surtout porté sur une meilleure gestion de l'eau.

"La gestion de l'eau est la clé de la survie de tout exploitant agricole, a-t-il précisé. C'est pourquoi nous avons construit un certain nombre de petits barrages qui servaient à différentes fins, par exemple à l'irrigation des champs de foin, à la lutte contre les inondations et à l'abreuvement du bétail, et ils ont tous donné les résultats voulus."

Le printemps dernier, par exemple, les puits de Gordon Orchard s'étaient asséchés après deux ans de grande sécheresse. À la fonte de neiges, les eaux de ruissellement se sont accumulées au barrage d'irrigation qu'il avait construit sur le quart de section où se trouve sa résidence.

"Lorsque le sol s'est mis à dégeler, le niveau d'eau du barrage a baissé de deux pieds presque immédiatement, relate l'agriculteur. Au même moment, le niveau d'eau du puits est revenu à ce qu'il était dans les années 1970 et n'a pas changé depuis."



Un des nombreux projets mis sur pied par la Deerwood Soil and Water Management Association. Les projets sont financés par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, la société Canards Illimités et les Municipalités rurales.

"À mon avis, il ne fait aucun doute que c'est l'eau retenue derrière le barrage d'irrigation qui a rempli à nouveau la nappe phréatique. Voilà ce qu'on peut accomplir grâce à la gestion de l'eau."

La construction de barrages d'irrigation par reflux est financée par la société Canards Illimités et l'ARAP. D'après Orchard, la collaboration entre les agriculteurs et ces organismes témoigne que l'agriculture autorégénératrice peut procurer plus d'un avantage.

"Canards Illimités souhaite que nous empêchions notre bétail d'aller boire dans les étangs et les mares vaseuses que nous avons aménagés dans la région parce qu'elle veut protéger les aires de nidification, a-t-il expliqué. Nous avons constaté que, en créant des barrières naturelles à l'aide de broussailles pour empêcher nos animaux de s'y rendre, nous avons également éliminé les problèmes de panaris de nos bovins. La sauvagine survit, nous avons suffisament d'eau, et le bétail est en meilleure santé. Tout le monde y gagne."

Orchard a également planté des arbres qui serviront de brise-vent sur une surface de deux milles autour de ses champs, et il s'attend à ce que ses efforts portent fruit dès cet hiver et ce printemps.



Gordon Orchard décrit son plan d'agriculture autorégénératrice à d'autres agriculteurs et au personnel de l'ARAP.

"J'ai eu assez souvent l'occasion de constater les résultats des brise-vent pour savoir ce à quoi je peux m'attendre, a-t-il affirmé. Les arbres mesureront quinze pieds cet hiver, et je suis certain qu'ils me seront d'une grande utilité."

Orchard participe également à des essais agricoles continus pour vérifier les effets du semis direct, du travail réduit du sol et du travail classique du sol sur une même terre ensemencée avec une même culture.

"Dans une année moyenne, nous avons constaté peu de différence, mais, pendant les années de sécheresse, nous avons découvert que les parcelles qui avaient été beaucoup ou peu travaillées se desséchaient, tandis que celles qui n'avaient pas été travaillées du tout contenaient suffisamment d'humidité pour demeurer fertiles", a-t-il indiqué.

"Même l'an dernier, où le ruissellement printanier était abondant, nous avons constaté que seul les parcelles non travaillées avaient résisté à 10 jours de chaleur torride. Alors que les autres parcelles avaient cessé de produire, le sol où avait été pratiqué le semis direct contenait suffisamment d'humidité pour permettre aux cultures de croître."

Orchard est convaincu que l'agriculture autorégénératrice, qui repose sur les idées mises de l'avant par les agriculteurs et les experts des domaines agricole et faunique, feront partie intégrante de la vie future des producteurs des Prairies.

Il a par ailleurs ajouté que la création de groupes locaux de conservation constituait une bonne façon d'acquérir une partie du matériel coûteux qui est parfois nécessaire aux essais agricoles.

"Nous avons pu obtenir de l'équipement de l'ARAP, de Canards Illimités et de la province, a-t-il indiqué. En fait, nous avons assez d'équipement pour que nos membres puissent mettre en pratique un grand nombre d'idées nouvelles."

Selon Orchard, les agriculteurs doivent aussi se renseigner sur les idées des autres producteurs de l'Ouest canadien ainsi que sur les efforts qu'ils déploient dans le domaine de la conservation.

"Nous devons communiquer davantage avec les agriculteurs des trois provinces des Prairies pour entendre leurs idées et pour se renseigner sur les projets qu'ils ont créés et mis sur pied, a-t- il indiqué. Cet échange de renseignements peut nous inspirer et nous encourager à trouver de nouvelles idées."



En décembre 1989, M. Don Mazankowski a nommé **Hubert Esquirol**, agriculteur qui exploite des terres près de Meota (Saskatchewan), membre du Groupe de travail sur l'agriculture intégrée au milieu.

"La transition à l'agriculture intégrée au milieu doit commencer au niveau gouvernemental, dit Esquirol. À l'heure actuelle, l'assurance-récolte offre des indemnités plus importantes pour les cultures semées dans les terres en jachère que pour les cultures semées sur chaume. Il faut changer cette politique afin de promouvoir les pratiques de conservation."

Il donne, comme exemple de programme gouvernemental efficace, le Centre de distribution de brise-vent. "L'établissement d'une pépinière forestière était une idée d'avant-garde, affirme-t-il. Depuis des décennies le Centre distribue des millions de jeunes plants afin d'encourager l'établissement de brise-vent. Une idée aussi judicieuse de nos jours qu'elle l'était autrefois."

"Les agriculteurs doivent aussi garder l'esprit ouvert. Il nous faut apprendre comment prendre soin de nos terres de manière à assurer la rentabilité des exploitations tout en protégeant les terres contre l'érosion ou la déplétion des matières organiques."

Selon Esquirol, le travail conventionnel du sol a entraîné la perte de plus de 50 p. 100 de la couche arable et de 70 p. 100 des zones humides en moins de 100 ans.

"Les études scientifiques démontrent que d'ici 20 ou 30 ans toutes ces ressources auront disparu si nous n'acceptons pas de changer immédiatement nos méthodes. Le temps passe."



Selon **Robert McNabb**, agriculteur à Minnedosa (Manitoba), le terme 'agriculture intégrée au milieu' signifie un système de production culturale qui n'épuise ni l'homme, ni le sol, ce qui ne signifie pas pour autant agriculture 'biologique' ou 'non chimique'.

"Il nous serait très difficile de surmonter une baisse importante du rendement qu'entraînerait nécessairement un passage brutal à des méthodes agricoles qui n'utilisent aucun pesticide, dit-il. La mise en application de contrôles biologiques est une bonne idée mais il faudra du temps avant qu'ils soient disponibles. Un choix de pesticides effectué avec soin favorisera les intérêts aussi bien de l'agriculteur que du consommateur."

Pour McNabb, membre du Groupe de travail sur l'agriculture intégrée au milieu, la culture sans labour en est la pierre d'assise et il constate avec plaisir le nombre croissant d'agriculteurs qui appliquent cette méthode ou celle du travail réduit du sol. Il explique également que le chaume protège le sol contre l'érosion là où il n'existe pas de brise-vent.

"Le chaume est comme une petite forêt qui arrête la neige et protège la couche arable contre le vent."

Il ajoute que la diversification est la clef du futur.

"Du blé, du blé, toujours du blé — c'est fini. Sur notre exploitation, par exemple, nous ne semons de céréales que sur la moitié des terres. Ce qui reste est mis en oléagineux, en légume sec et en luzerne.

"La diversification est un facteur essentiel de la prospérité économique et de la protection du sol."

En travaillant ensemble
TOUT LE MONDE Y GAGNE

D'après John Shurygalo, polyculteur-éleveur de la région de Bienfait (Saskatchewan), le bétail et la faune se sont toujours bien entendus. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas en ce qui concerne les éleveurs et les agents de protection de la faune.

Shurygalo est le président du Comité consultatif du pâturage communautaire Coalfields de l'ARAP situé dans le sud-est de la Saskatchewan. Il utilise le pâturage communautaire Coalfields pour son bétail depuis 1965 et il constate que, pour lui ainsi que pour environ 60 des autres producteurs de cette région, c'est un pâturage essentiel.

Les éleveurs voudraient que l'ARAP exploite ses pâturages de manière à répondre uniquement aux besoins du bétail. Ceci implique le désherbage de plantes indigènes comme la symphorine qui concurrencent les cultures de pâture.

Cependant, la symphorine est un élément important des habitats fauniques et les représentants de la Direction générale de la protection de la faune relevant du Ministère des parcs et des ressources renouvelables de la Saskatchewan recommandent que la broussaille soit conservée afin d'établir et de protéger les habitats fauniques.

"Le seul moyen de lutter contre la symphorine est à l'aide d'herbicides chimiques et les agents de protection de la faune y sont absolument opposé, dit Shurygalo. En revanche, il faut trouver le moyen d'éviter que la symphorine se propage jusqu'à ce qu'elle détruise complètement les cultures de pâture. Nous risquons de perdre nos ressources herbagères."

L'élaboration d'une nouvelle stratégie à long terme visant à l'amélioration des pâturages de l'ARAP aidera à régler ce conflit de longue date entre les éleveurs et les agents de protection de la faune.

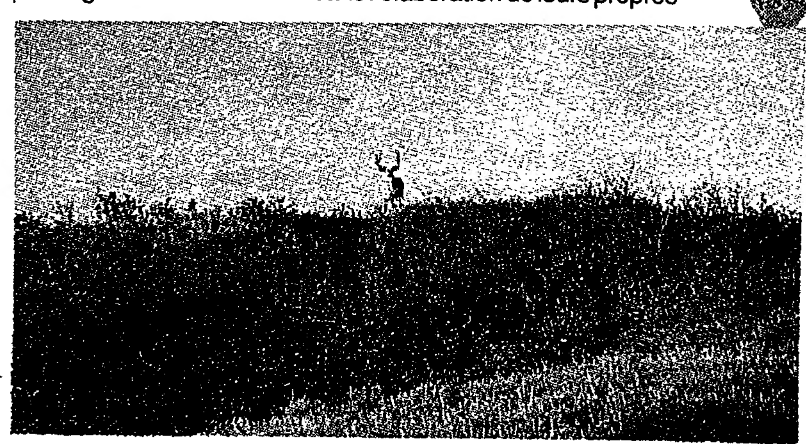
Hugh Cook, Chef de la section de planification des pâturages de l'ARAP, affirme que ce nouveau système comprend des mesures comme l'examen des plans d'amélioration des pâturages de l'ARAP par des représentants provinciaux de protection de la faune.

Lorsque des intérêts entrent en conflit, les deux parties peuvent discuter ensemble afin de trouver de nouvelles solutions qui profiteraient aussi bien au bétail qu'à la faune.

Des plans d'amélioration pour 51 des 87 pâturages communautaires de l'ARAP ont été élaborés et approuvés et le pâturage Coalfields est l'un des premiers à rentrer sous le régime de ce nouveau système de gestion.

"La mise en application de méthodes de contrôle des broussailles est actuellement en cours dans le cadre du pâturage Coalfields. Les résultats seront évalués au cours des années à venir afin de déterminer les répercussions sur les populations d'espèces fauniques ainsi que sur la composition des cultures de pâture", a expliqué Cook.

"Les données rassemblées par les agents provinciaux et par le personnel de l'ARAP seront utilisées par d'autres pâturages communautaires dans l'élaboration de leurs propres plans d'amélioration."



La symphorine pousse sur les pentes d'une colline. Cette plante indigène sert d'abri naturel où les espèces fauniques viennent se nourrir.

Pour Cook, une situation qui aurait pu aboutir à une impasse et à une rupture des négociations s'est transformée en catalyseur, ce qui a précipité l'élaboration d'une stratégie de planification indispensable.

John Shurygalo considère qu'une collaboration plus étroite entre les gestionnaires des pâturages et les agents de protection de la faune serait une bonne chose.

"Le partage d'idées est toujours utile. Si les animaux peuvent bien s'entendre, pourquoi pas nous?"

Programme national de conservation du sol

Le Programme national de conservation du sol en est à sa deuxième année d'exécution dans les Prairies. Jusqu'à présent, la réaction des producteurs, des organisations de conservation et de tous les paliers de gouvernement a été favorable au programme.

Ce programme à frais partagés à moitié par le gouvernement fédéral et par les gouvernements provinciaux est d'une envergure nationale et se chiffre à 150 millions de dollars. En vertu d'ententes conclues avec les provinces des Prairies au cours de l'été 1989, un total de 106,8 millions de dollars seront déboursés pour lutter contre la dégradation du sol (34,8 millions, 54 millions et 18 millions respectivement en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba).

Bien que le programme soit élaboré spécialement pour répondre aux besoins de chacune des provinces, une aide est également offerte aux agriculteurs pour la mise en pratique de méthodes agricoles de conservation et pour la conversion de terres labourées annuellement à des terres à couvert végétal permanent. Les autres volets du programme englobent des activités comme la sensibilisation du public aux questions de conservation, la recherche, la prospection pédologique et les analyses du sol.

Pour de plus amples informations sur le programme de conservation du sol dans votre région, prière de s'adresser au bureau régional de l'ARAP ou au bureau agricole provincial.

A titre d'information

- L'ARAP exploite 87 pâturages communautaires à travers les Prairies dont 24 au Manitoba, 62 en Saskatchewan et un en Alberta.
- Environ 4 000 producteurs conduisent plus de 214 000 têtes de bétail sur les pâturages chaque été.
- Plus de 3 000 taureaux sont mis à la disposition des clients dans le cadre du programme de reproduction. Les droits payés par le client couvrent les services offerts par le pâturage communautaire.
- Les pâturages comprennent 112 250 hectares de terres en fourrage amélioré et 802 750 hectares de grand pâturage libre.
- Le grand pâturage libre est une source inestimable de matériel génétique des plantes indigènes.
- Canards Illimités Canada a établi 37 zones humides sur les pâturages de l'ARAP.
- Toute l'année, les pâturages servent d'habitats à plusieurs espèces fauniques y compris à des espèces en voie d'extinction comme la buse rouilleuse, la chouette des terriers et le renard véloce.
- Les pâturages sont utilisés à des fins non agricoles comme la chasse, l'exploitation forestière et minière, la préservation de sites archéologiques, la recherche et les aires de loisirs.

Des jeunes plants aux brise-vent

Le Centre de distribution de brise-vent de l'ARAP situé à Indian Head (Saskatchewan) fournit 22 essences résistantes de conifères, d'arbres à feuilles caduques et d'arbustes aux agriculteurs de la Sasktachewan et du Manitoba pour l'établissement de brise-vent de ferme, de champs ou de brise-vent routiers. Ce service est également offert aux organismes gouvernementaux pour des projets d'amélioration de zones humides et d'habitats fauniques.

Les jeunes plants sont fournis gratuitement aux clients qui eux doivent assumer les coûts de livraison, de plantation et d'entretien. En 1989, le Centre de distribution de brise-vent a expédié 7,5 millions de jeunes plants à des agriculteurs désireux d'établir des brise-vent. Au cours de l'année, le personnel du Centre a travaillé en collaboration avec un grand nombre d'agriculteurs et d'organisations de conservation pour élaborer des plans d'établissement de brise-vent.

Réseau régional d'amenée d'eau RÈGLE LE PROBLÈME

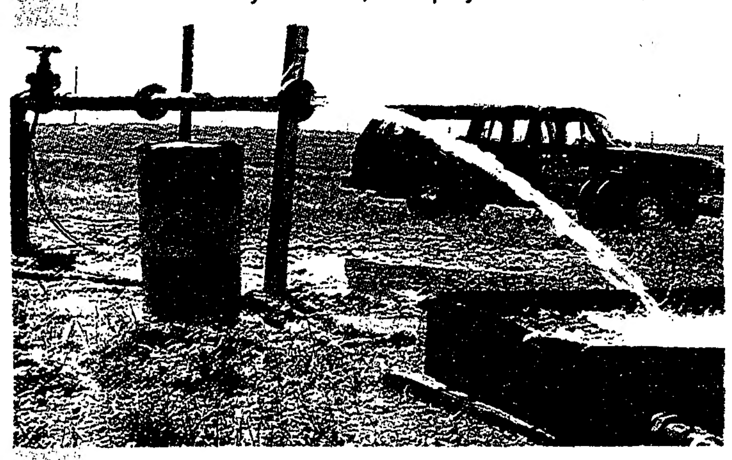
Depuis des décennies, la qualité de l'eau posait un grave problème aux habitants de la région de Warner, dans le sud de l'Alberta.

Le ruissellement printanier était souvent insuffisant pour remplir les étangs artificiels et les puits de recharge, ce qui forçait les agriculteurs à transporter et à pomper leur eau.

"Mes étangs artificiels se sont asséchés trois fois au cours des dix dernières années", déclare John Lutz, polyculteur-éleveur de cette région.

"En 1984, j'ai transporté de l'eau pendant tout l'hiver pour le bétail et la maison. En 1985 et en 1988, je me suis joint à douze de mes voisins, et ensemble nous avons pompé de l'eau dans nos étangs. Dans certains cas, les boyaux s'étendaient sur une distance de 8 kilomètres".

Clayton Soice, autre polyculteur-éleveur, affirme



Le débit de ce puits le long de la rivière Milk est de 190 gpm. Un réseau de pipelines captera l'eau d'une vallée souterraine et approvisionnera en eau les trois communautés de Warner West, Milk River East et Milk River West.

qu'il était devenu décourageant de prendre un bain.

"L'eau de notre étang était si trouble qu'il était impossible de voir ses propres doigts à deux pouces de la surface dans la baignoire", relate-t-il.

Il y a de cela plusieurs années, les représentants du comté de Warner ont sollicité l'aide du bureau de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies de Lethbridge. Ils espéraient qu'un cours d'eau avoisinant, la rivière Milk, puisse être capté pour approvisionner les exploitations agricoles de la région, mais l'ARAP avait dû éliminer cette possibilité assez rapidement.

"Les agriculteurs voulaient créer un réservoir de garde à quelques milles de la rivière afin d'y conserver l'eau qui alimenterait les fermes", a précisé Andrew Cullen, gestionnaire de l'ARAP de la région de l'Alberta.

"Ce projet, tout comme l'idée de pomper de l'eau directement de la rivière, nous paraissait peu pratique. Nous devions trouver une solution plus efficace."

Les hydrogéologues de l'ARAP ont donc étudié les cartes géologiques des environs de Warner et inspecté la région en détail. Ils étaient persuadés de l'existence, tout près de la rivière Milk, d'une vallée souterraine qui contiendrait suffisamment d'eau pour répondre aux besoins du groupe d'agriculteurs.

"Nos équipes techniques ont foré des trous à divers emplacements choisis. Ces sondages d'épreuve ont révélé qu'il existait bel et bien, en bordure de la rivière Milk, une vallée souterraine contenant de l'eau", a expliqué Cullen.

De concert avec des sociétés d'ingénierie, les concepteurs de l'ARAP ont éloboré un plan de captage de l'eau souterraine. Ils ont finalement arrêté leur choix sur un réseau comprenant un puits auquel serait rattaché une série de pompes et un pipeline de plus de 80 kilomètres. Les fermes raccordées à ce pipeline pourraient recevoir de l'eau à un volume de 2 gallons à la minute. Grâce aux capacités de stockage des exploitations agricoles, cette quantité serait amplement suffisante pour les besoins des familles et du bétail.

Le comté de Warner et le gouvernement de l'Alberta ont uni leurs efforts à ceux de l'ARAP pour élaborer un plan destiné à financer ce projet, dont le coût était estimé à 800 000 $.

On a demandé aux agriculteurs d'assumer une partie des coûts. D'après Clayton Soice, ils se sont presque tous empressés de participer au projet, malgré quelques hésitations au départ et malgré l'imposition de frais de raccordement de 6 000 $. En fait, 52 des 54 agriculteurs de la région ont choisi d'y participer.

"Au début, j'hésitais à débourser une somme si importante, mais, après avoir constaté les résultats, c'est-à-dire de l'eau potable bonne, pure et limpide, je ne regrette aucunement ma décision", explique Earl O'Donnell, autre agriculteur de la région de Warner.

Le comté de Warner exploitera le système d'adduction d'eau pendant la première année c'est-à-dire jusqu'à l'expiration de la garantie des fabricants. Lorsque prendra fin cette période d'adjustement, c'est une cooperative d'utilisateurs, la Warner West Water Users Co-op, qui en assurera pleinement l'exploitation.

"Je pense que nous finirons par gérer le système tout comme nos grands-parents exploitaient les standards téléphoniques manuels, d'avancer Soice, administrateur de la cooperative. Nous tenterons probablement de nous unir à d'autres coopératives du même genre dans notre comté, et nous embaucherons une personne pour gérer tous les systèmes. Une fois qu'ils seront bien rodés, une seule personne devrait suffire pour en assurer la gestion; par ailleurs, en nous unissant, nous pouvons garantir des coûts plus raisonnables à nos utilisateurs."

Le projet de Warner fonctionne si bien que les agriculteurs de l'est de la ville de Milk River sont en train de mettre sur pied leur propre coopérative, indique Cullen.

"Nos tests révèlent que la vallée souterraine contient plus qu'assez d'eau pour approvisionner Milk River, Warner West et une autre localité plus au nord", a indiqué Cullen.

Le nouveau système d'adduction d'eau procure des avantages aussi bien aux agriculteurs et à leur famille qu'à leur exploitation. En effet, grâce à cet approvisionnement constant en eau, il sera désormais possible d'accroître la production de bétail ou du moins de la maintenir en période de sécheresse.

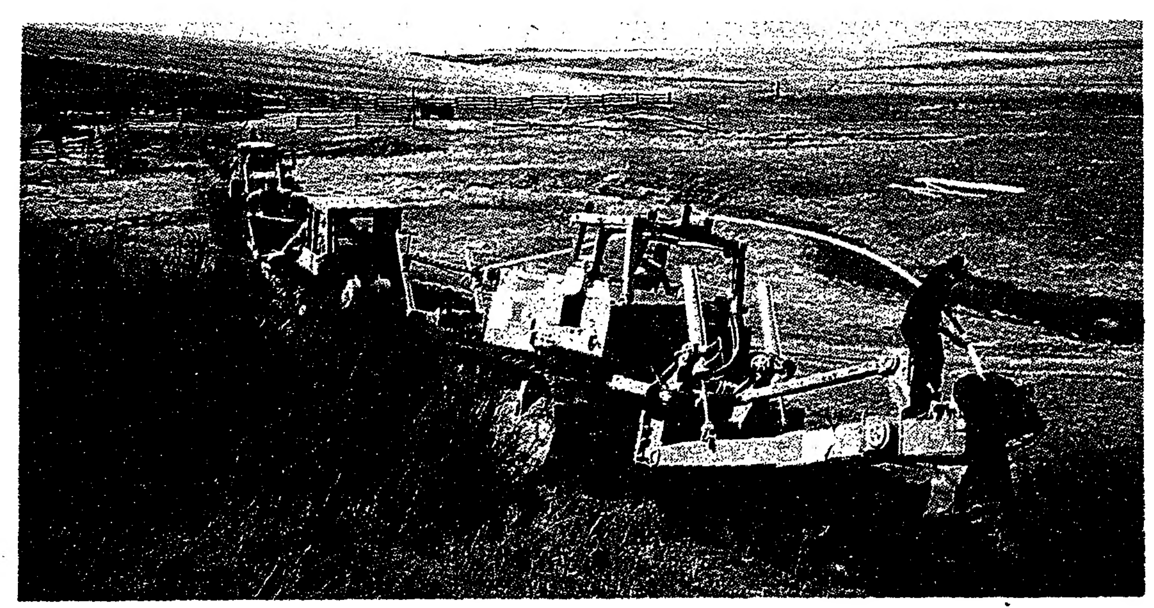
Par ailleurs, qui dit meilleure qualité de l'eau dit bétail en meilleure santé. Comme il y a désormais moins de sodium et de minéraux dans l'eau, les bovins engraissent plus rapidement et sont moins sujets à la maladie.

Earl O'Donnell affirme pour sa part que l'eau qu'il utilisait avant ne pouvait servir à l'arrosage du jardin ou des arbustes autour de la maison en raison de sa haute teneur en sodium.

"L'eau douce durcissait la terre à tel point que rien ne pouvait survivre, explique-t-il. Cette année, pour la première fois en 18 ans, nous avions une pelouse bien verte autour de la maison.

Clayton Soice affirme, quant à lui, que le nouveau système d'adduction d'eau a non seulement facilité la vie de tous les membres de sa famille mais leur a également aidé à se débarasser d'un sentiment d'infériorité.

"Nous avons pu voir comment nous vivions dans cette partie des Prairies. Nous avions toujours eu le sentiment d'être des citoyens de deuxième rang parce que nous n'avions pas de système d'adduction fiable. Maintenant, nous n'avons plus à transporter l'eau par camion; il suffit d'ouvrir le robinet : nous nous sentons enfin égaux à tous les autres Canadiens."



Les tranchées où seront posées les conduites d'amenée d'eau sont creusées à l'aide de tracteurs en tandem.

Programme d'aménagement hydraulique rural

Dans le cadre de son programme d'aménagement hydraulique rural, l'ARAP fournit une aide technique et financière aux agriculteurs et aux petites agglomérations pour la mise sur pied de projets d'aménagement d'eau ménagère ou agricole comme les puits, les mares-réservoirs, les digues, les canalisations d'eau et les réseaux d'irrigation.

Afin d'être admissible à recevoir cette aide, les producteurs doivent demander l'approbation du projet **avant** d'entreprendre les travaux de construction.

Les particuliers peuvent recevoir jusqu'à un tiers du coût d'aménagement des projets sur ferme jusqu'à un maximum de 1 650 $ pour l'aménagement d'une source d'eau et jusqu'à un maximum de 2 200 $ pour les projets d'irrigation.

Les groupements d'agriculteurs (maximum de 5) et les petites agglomérations (moins de 300 habitants) peuvent recevoir jusqu'à 50 p. 100 du coût d'aménagement des projets approuvés.

Le personnel compétant de l'ARAP vous fournira des conseils techniques afin d'assurer que votre projet réponde exactement à vos besoins — maintenant et à l'avenir. Les services techniques comprennent l'analyse des besoins d'approvisionnement en eau, la prospection, les conseils sur l'emplacement du projet et l'aide nécessaire pour remplir les formulaires et dresser les plans.

Depuis le début du Programme d'aménagement hydraulique rural en 1935, l'ARAP a contribué un total d'approximativement 135 millions de dollars pour la mise en place de 245 000 projets individuels, collectifs ou communautaires.



ARAP

Pour de plus amples renseignements sur nos programmes ou sur les services offerts par l'ARAP, prière de s'adresser au bureau local de l'ARAP. L'administration centrale de l'ARAP est située à Regina (Saskatchewan) et ses bureaux régionaux se trouvent partout dans les Prairies ainsi que dans la région de Dawson Creek en Colombie-Britannique.

Encarté dans: La Liberté, L'Eau Vive, Le Franco.